XVIII-g-16(1)
N. 11-35
N.° d'inventario 1676
1676
VE Rnone E. 49

PRÉCIS

DE LA DOCTRINE DE L'INFLAMMATION

PAR

J. M. SCAVINI PROFESSEUR-ADJOINT

CHARGÉ DE LA CHAIRE VACANTE DE PATHOLOGIE ET CLINIQUE EXTERNE A L'UNIVERSITÉ DES ÉTUDES ET RÉGENT DE LA CLASSE DE CHIRURGIE

AU PRYTANÉE DE LA 27.me DIVISION MILITAIRE.

BIBLIOTECA CIVICA
XVIII.g.16(1)
SALUZZO

TURIN, AN XIII.

DE L'IMPRIMERIE DE FELIX BUZAN.

A MM.

LES ÉLÈVES DE CHIRURGIE.

Dans une des notes à ma traduction Française de la dernière partie des Élémens de Médecine de BROWN, après avoir cité les différentes révolutions qu'a essuyées la doctrine de l'inflammation, je me suis déclaré pour celle des *Vitalistes*, et notamment du célèbre BICHAT. Justement défiant de mon propre jugement, surtout quand il s'agit de nouveautés vers lesquelles on n'est que trop enclin, je n'avais certainement émis cette opinion qu'après avoir médité avec toute l'attention dont je suis capable, et avoir comparé entr'elles toutes les prin-

cipales théories tour-à-tour proposées et proscrites pour l'explication de ce phénomène morbifique. Cependant les discussions scientifiques auxquelles a donné lieu parmi nous cette nouvelle doctrine, la réputation justement méritée des Auteurs qui nous en ont laissé une différente explication, et le respect que je dois aux hommes illustres qui l'ont admise, m'ont engagé à de nouvelles recherches sur cette branche importante de la Pathologie chirurgicale : mais ce travail auquel je me suis livré depuis la clôture des leçons à l'Université, n'a servi, je le dirai franchement, qu'à me raffermir d'avantage dans le parti que j'avais embrassé.

Un précis de la doctrine de l'inflammation, dans lequel, comme dans un tableau raccourci, vous ayez l'exposition sommaire des principales théories dont on s'est servi à des époques différentes pour l'explication de cette maladie, en vous facilitant l'étude d'un point aussi essentiel de l'histoire de notre art, vous mettrait dans le cas d'en saisir les rapports, d'en découvrir les disconvenances, et de déduire plus aisément les raisons pour lesquelles

j'ai donné la préférence à celle de l'inestimable Bichat. Fiorani et Burserius (*a*) ont déja traité ce même sujet avec une certaine étendue, avec ordre et clarté; mais depuis le tems qu'ils ont écrit, la Physiologie et la Pathologie ont fait des progrès trop éclatans pour que leurs ouvrages suffisent désormais à vous donner une idée complète de tout ce qui a rapport à la doctrine de l'inflammation.

J'ai donc cru faire une chose aussi agréable qu'utile pour vous, de rédiger sur les traces de ces deux estimables Auteurs que je n'ai fait souvent que traduire, le présent précis dans lequel j'ai réuni toutes les plus célèbres opinions émanées jusqu'à ce jour sur la théorie de l'inflammation. Certes, si je n'avais consulté que mon amour propre, j'aurais encore différé de beaucoup sa publication : mais le désir de coopérer, autant qu'il est en moi, à

(*a*) Le premier dans son *Saggio sull' infiammazione.* tom. 2. Pisa 1784. L'autre dans le *Commentariolum de inflammatione* mis à la tête du premier vol. de ses savantes *Institutiones Medicæ* imprimées à Milan en 1785.

vos progrès dans l'art de guérir l'a emporté, et c'est assez pour que je croye que vous m'en saurez quelque gré : c'est le seul dédommagement que j'ambitionne.

Turin, du Prytanée de la 27.me Division militaire, ce 15 vendémiaire an 13.

PRÉCIS

DE LA DOCTRINE DE L'INFLAMMATION.

Quanti itaque momenti sit inflammationis theoriam veram nosse et perspectam habere, docent horum morborum numerus, acuties, *gravitas, frequentia.*

De Sauvages Nosol. method. tom. p.° pag. 197.

I. Tandis que tous les Auteurs anciens et modernes sont convenus de donner le nom général d'inflammation au gonflement plus ou moins étendu de quelque partie accompagné de chaleur, de rougeur, de tension, d'une douleur pulsative, et très-souvent de la fièvre (*a*) : l'on n'a pu tomber d'accord jusqu'ici sur la théorie de ce phénomène, ou pour mieux dire l'on n'a pu s'entendre encore sur sa cause prochaine (*b*).

(a) *V.* Galeni *opera ex septima* Juntarum *editione. Venet.* 1597 *l.* 1. *Progn.* Hipp. *comment. I. ex tumor. idem de fract. comment. III.*

(b) *Quæ vero causa est ob quam hæc symptomata fiant,* disait déja Galien (*de tum. præt. nat.*) *non modo non*

" Nul autre objet, dit fort à propos le célèbre „ Monsieur PINEL, n'a donné lieu à plus d'écarts „ d'imagination, à plus de suppositions arbitraires, „ vaines applications des loix de l'hydraulique, effets „ secondaires transformés en causes primitives, source „ intarissable d'explications frivoles ou de conjectures „ débitées avec le ton de la conviction, aberrations „ continuelles de la vraie route de la Médecine ex- „ périmentale, tout semble former un obstacle quand „ on veut réunir en un corps régulier la doctrine de „ l'inflammation „ (*a*).

Il est naturel de penser qu'une maladie qui se manifeste par le trouble et le dérangement de la circulation du sang et des autres humeurs dans la partie affectée, ne pouvait être bien connue avant la découverte de cette fonction importante de l'économie animale; mais ce qui doit paraître bien surprenant, c'est que même après elle l'on ait voulu travestir la doctrine de l'inflammation des différents systêmes de la Médecine tour-à-tour adoptés et proscrits. Nous allons donc parcourir rapidement les théories de l'inflammation antérieures à la découverte de la circulation du sang pour nous arrêter un peu plus sur celles qui ont suivi cette époque bruyante.

II. Quoique HIPPOCRATE parle de l'inflammation en plusieurs endroits de ses œuvres, l'on voit assez par

---

multitudini hominum, *sed* ne ipsis quidem Medicis omnibus cognitum est.

(a) *Voyez Nosographie philosophique, ou la méthode de l'analyse appliquée à la Médecine. Tom. I. pag.* 106.

ce qu'il en dit dans le livre des plaies à la tête qui est l'endroit où il s'explique un peu plus clairement sur cette maladie, que ses idées n'étaient nullement claires : " ulcera vero quacumque in parte fiant, ob sanguinis fluxum ab iis qui continentur ad inflammationem et tumorem adducuntur „ : mais par ces expressions et par ce qu'il en dit ailleurs l'on apperçoit que le Père de la Médecine croyait que la cause de l'inflammation consistait dans l'afflux ou même dans l'attraction plus abondante que dans l'état naturel non seulement du sang, mais aussi d'une humeur quelconque vers la partie affectée (*a*).

III. Celse (*b*) et après lui Boerhaave, Wanswieten, Fiorani et Burserius etc. etc. prétendent qu'Erasistrate a été le premier à croire que l'inflammation ainsi que l'agitation générale qui se manifeste dans la fièvre dépend du passage du sang dans les artères, qui dans l'état naturel ne devaient contenir selon ses principes anatomiques et physiologiques que de l'esprit ou de l'air, en s'appuyant sur ce que les artères dans le cadavre se trouvent ordinairement vuides de sang. Je ne dirai pas que Erasistrate n'ait proposé le premier cette opinion, mais il me parait qu'elle a été puisée dans Hippocrate même qui au livre *de flatibus* s'exprime assez ouvertement à cet égard. Cette opinion cependant, ou pour mieux dire cette erreur anatomique a

---

(a) *V. de cap. vulner. Edit. de* Foes. *n.* 17. *V. aussi les livres de gland. de flatib. et le liv.* 1 *de morb. et ailleurs.*

(b) *In præf. pag.* mihi 5.

été combattue victorieusement par l'immortel GALIEN qui en a démontré l'absurdité d'une façon irrésistible et a jeté même du ridicule sur son Auteur et ses partisans (*a*). Après avoir prouvé avec toute la force du raisonnement et par plusieurs observations fort ingénieuses que dans les artères en tout tems circulait du sang ; " Deteximus nos interdum (ajoute-t-il) „ arterias magnas oportunas (oportunæ sunt quæ in „ brachiis et cruribus existunt), interrogavimusque „ ERASISTRATI sectatores anne tum quidem cum de- „ tectæ forent, sanguis inesse arteriis videretur. Fa- „ tebantur autem ex necessitate simul quia ipse ERASI- „ STRATUS asseverat, cum pellis detrahitur, sanguinem „ in arterias migrare ; simul quia sensus ita dijudicat: „ nam ubi funiculo dissectam arteriam utrinque liga- „ vimus, et quod in medio comprehensum fuerat, in- „ cidimus, sanguine plenam ipsam esse monstravi- „ mus „. Comment après cette simple et facile expérience du Physiologiste Grec le système d'ERASISTRATE a-t-il pu renaître dans les dernières années du dixhuitième siècle (*b*)?

IV. Versé dans toutes les sciences de son temps, plein de la doctrine du VIEILLARD de Cos, éclairé

(a) *V.* GAL. *op. lib.* 1. *pag.* 60. 63. an sanguis in arteriis natura contineatur. *Idem de anat. admin. lib.* 7. *cap.* 16. *de tum. præt. nat. cap.* 2.

(b) *V.* ROSA *lettere ec. sopra alcune curiosità fisiologiche.* FIORANI *op. cit. pag* 29 *e* 30. SCUDERI *intr. alla Stor. della Med. pag.* 126. BRERA *opusc. path. tom.* 3. TOMMASINI *lez. di fisiol. e di patol. vol.* 3.

par la dissection des animaux et par de découvertes anatomiques, avec un esprit vaste et pénétrant, et une imagination vive, GALIEN nous a laissé sur l'inflammation des principes qui joints à ses profondes méditations et à ses travaux immenses, justifient en partie la domination presque despotique qu'il a exercée dans la Médecine jusqu'à la fin du seizième siècle (*a*). Je dis que GALIEN connaissait à fond la doctrine Hippocratique, et par conséquent les idées du Père de la Médecine sur l'inflammation ; mais son esprit actif et perçant ne pouvait s'accommoder des pensées d'HIPPOCRATE énoncées trop laconiquement et obscurement. Après avoir enseigné dans le livre *de inæquali temperie* la manière dont se forme et de quelle façon puisse terminer l'inflammation, et après avoir fait observer que lorsque l'inflammation d'une partie n'est pas bien forte, le systême peut ne point s'en ressentir, c'est-à-dire qu'il peut y manquer la fièvre (*b*), voici la définition qu'il nous en donne : " Solent Græci nomen hoc di-
„ cere de partibus quæ in majori tumore sunt carno-
„ sis, intentis, renitentibus, pulsanti dolore dolenti-
„ bus, et calido, et rubentibus„ (*c*). Il passe ensuite à la description et à l'explication des symptômes de l'inflammation qui a été trouvée tellement juste et exacte, que tous les Auteurs depuis lui anciens et modernes ne peuvent s'empêcher de l'admirer ; car, à

(a) SCUDERI *op. cit. pag.* 39.
(b) *V. aussi de puls. ad Tyr. cap.* 11 *de mot. puls. ex caus. præt. nat.*
(c) *De tum. præt. natur. cap.* 2 *pag.* mihi 82.

peu de chose près, il voyait déja dans la partie enflammée ce que nous apprenons par ces derniers: " Si incidatur pars inflammata, dit-il, apparet multus „ sanguis effusus, et totus locus evidenter sanguine „ plenus quemadmodum spongiæ madefactæ .... In „ inflammationibus autem omnia sanguine replentur ex „ vasis quidem ipsis per tunicas resudante, in omni „ vero carnis particula more roris permisto „; ce qu'il explique encore mieux dans la suite (*a*), et dans le

---

(a) *V. aussi de morb. cur. liv.* 13 *et* 14 *où il s'exprime ainsi.* " *Cum sanguis copiosus in aliquam particulam pro-* „ *cubuit sic ut ab ejus particulæ vasis nequeat contineri,* „ *exilitque aliquid instar roris ex ipsis vasis in illa spa-* „ *tia quæ similaribus corporibus ex quibus componuntur in-* „ *terveniunt, utique tumor ex plenitudine oritur cui suc-* „ *cedit cutis tensio et in alta carne cum pulsu dolor et* „ *tangenti renixus quidam, et rubor, et calor, ipsa nimi-* „ *rum cute, ea quæ subjecta sibi caro patitur, sentiente.* „ *Similis jam dicto et in visceribus oritur etc.* „. *La différence entre le phlegmon et l'érysipèle n'est pas bien grande suivant notre Auteur qui suppose cependant dans ce dernier un principe bilieux dominant dans le sang, et en ceci il a été copié par presque tous ses successeurs. Cette étiologie de l'érysipèle cependant avait été bannie par nos meilleurs Pathologistes modernes : mais elle vient d'être reproduite tout récemment par M.r* BAUMES *très-célèbre Professeur de Montpellier dans ses* Fondemens de la science méthodique des maladies *qu'il vient d'imprimer. Cet Auteur estimable adopte pour classification des maladies un système appuyé sur la connaissance de leurs causes* chimiquement

livre *de arte curativa ad* GLAUCONEM, où il établit les différents genres de l'inflammation. Il ne manque à la doctrine de GALIEN sur cette maladie que l'explication de la cause par laquelle le sang doit se porter en plus grande abondance vers le lieu malade. Mais cette cause est-elle bien détaillée chez les Pathologistes de nos tems ? Semblable à celle du Physiologiste Grec est la théorie de PAUL D'EGINE (*a*), d'ORIBASE, d'ÆTIUS, et de tous les autres Chefs Galénistes, qui de même avaient déja distinguée l'inflammation en aigue ou faite par *fluxion*, et en chronique ou par *congestion* selon les qualités bonnes ou mauvaises du sang qui en faisait la cause matérielle (*b*).

V. Les dogmes de GALIEN sur l'inflammation à l'égard de laquelle il était entré dans des détails aussi étendus, auxquels il ne manquait, comme nous l'avons déja dit, que la connaissance de la circulation et celle non moins importante des forces vitales, ces dogmes, dis-je, furent ensuite altérés et presque défigurés par

---

considérées, et les range toutes dans cinq classes. Dans celles de la seconde qu'il nomme oxigenèses *se trouvent comprises la* phlegmose, *le* phlegmon, *la* phlegmonitie *etc. etc. L'*érysipèle, *la* phlogose, *et toutes les inflammations cutanées sont dans la classe troisième ou* hydrogenèses. *Je me réserve de vous développer à son temps les principes de M.r* BAUMES *que je ne connois encore que par l'extrait qu'en a donné dans les derniers cayers du Journal de Médecine de Paris le savant M.r* BOUVENOT.

(a) *Lib.* 4. *fol.* 126 *verso, et fol.* 128-30.

(b) BURSERIUS *ibid. pag.* 18 *et* 19.

la secte chimique qui se forma d'après les principes presqu'inintelligibles de l'extravagant PARACELSE admis et commentés par l'ingénieux VANHELMONT, professés ensuite et appliqués à la théorie et à la pratique de la Médecine par WILLISIUS et par SYLVIUS DELEBOE' (*a*). Pour exposer avec ordre le résumé de leurs idées concernant l'inflammation, nous allons traduire littéralement BURSERIUS qui nous fait observer que leur explication n'est peut-être pas aussi éloignée de celle des Galénistes comme il parait d'abord: car, dit-il, WILLISIUS, par exemple, suppose dans le sang une telle *effervescence fébrile* laquelle non seulement à cause de l'*orgasme* où il se trouve, ne lui permette que difficilement de passer dans les petits vaisseaux de la partie, mais en s'arrêtant dans ceux ci, ou même s'y figeant, il produise d'abord l'*obstruction* et ensuite l'*inflammation* à cause de son accumulation et de son épanchement hors des propres vaisseaux: et il nous avertit que pour la production de l'inflammation deux choses sont absolument nécessaires, l'*effervescence du sang* et l'*obstruction des petits vaisseaux*; l'une des deux manquant, l'inflammation n'a point lieu; et il prouve son assertion par des exemples tres-adaptés. Attaché à la même secte et contemporain de WILLISIUS, SYLVIUS DELEBOE' s'est un peu plus écarté des Galénistes, parcequ'en admettant l'accumulation et la stagnation du sang non seulement dans les vaisseaux capillaires, mais avec GALIEN dans les aréoles des parties environnantes ou même épanché

(a) *V.* BURSERIUS *ibid.* SCUDERI *op. cit. pag.* 49 *et suivant.* Setta chimica.

hors des vaisseaux, il différe de leur opinion en ce que ceux-là, et Willisius aussi, croyaient que la *stase* du sang, ou pour mieux dire l'engorgement de la partie devait être consécutive à son échauffement ou à son *effervescence*; ce dernier au contraire fait précéder la stagnation du sang à son effervescence. Son hypothèse d'ailleurs sur la fermentation du sang et sur l'existence en lui de différentes substances spiritueuses, salines, etc. etc. est à-peu-près pareille à celle des Galénistes, et elle a été de même abandonnée et condamnée simultanément par les Physiologistes et les Pathologistes de tous les pays.

VI. De tout temps, et à l'occasion de toute innovation même éclatante, introduite dans quelque branche des connoissances humaines, il existe des hommes d'une trempe d'esprit assez robuste pour ne pas se laisser entrainer par le torrent des opinions dominantes. Ettmuller nous en fournit un exemple à l'égard de la doctrine de l'inflammation. Vivant presqu'en même temps que les deux Auteurs précités, et célèbre comme eux dans la secte chimique il n'en a pourtant pas adopté les principes rélativement à la Pathologie. Ettmuller a publié à différentes époques deux théories de l'inflammation dont je ne rapporterai ci-après que le plus essentiel. Dans la première qui s'approche de plus de celle admise presque généralement aujourd'hui, après avoir exposée son opinion presqu'inintelligible sur l'origine de la chaleur animale, il établit que " l'accumulation du sang dans la „ tumeur phlegmoneuse doit être considérée comme „ un symptôme consécutif, et non comme la cause „ de la chaleur; parceque, dit-il, par la douleur les

„ fibres se resserrent, les veines se retrecissent, et „ le retour des humeurs est empêché; de là provient „ la stagnation, ensuite la tumeur sanguine et l'inflam- „ mation; et peu après il ajoute, donc le sang n'est „ pas la cause de la tumeur, c'est plutôt l'irritation „ douloureuse ou l'*épine existante* (qu'il avoit pris d'a- „ près VAN-HELMONT pour exemple de tout stimulant „ local) „. ETTMULLER par conséquent croyait que la congestion du sang et l'obstruction des vaisseaux, que d'autres Auteurs considéraient comme cause prochaine de l'inflammation, n'étaient qu'un effet de la cause de cette maladie, et par là même consécutives à celle-ci; et il faisait consister la cause prochaine du phénomène dans l'*épine poussée en dedans*, ou pour mieux dire, dans un irritant quelconque capable d'altérer la sensibilité de la partie. En opposition à ces principes si lumineux, ETTMULLER dans sa seconde théorie pense que les tumeurs dites *inflammatoires* dépendent absolument de l'amas et de la congestion du sang dans les veines capillaires et dans les *aréoles* des tissus d'où il s'ensuit à cause de son échauffement une sensation ingrate de chaleur dans une partie sensible: et il est d'avis que la congestion et la stagnation du sang proviennent de ce qu'il en est porté par les artères beaucoup au-delà de ce que les veines en puissent reprendre et emmener: ici donc il donne pour cause matérielle prochaine de l'inflammation le sang accumulé et stagnant dans quelque partie à cause d'un obstacle mis à son prompt retour vers le cœur par les veines (*a*). L'explication

---

(a) BURSERIUS *ibid. pag.* 24.

qu'il donne ensuite des phénomènes de l'inflammation et de ses différentes terminaisons ressemble beaucoup à celle de GALIEN.

VII. La théorie ayant une si grande influence dans la pratique, ou pour mieux dire celle ci n'exécutant que les préceptes de la première, il n'en fallut pas beaucoup pour que les malheurs attachés au traitement des maladies inflammatoires d'après la méthode erronée des Chimistes dessilliassent les yeux des Médecins de toutes les nations, et fissent place à la Pathologie mécanique et hydraulique vers la quelle étaient entrainés les Praticiens les plus estimables par la facilité avec laquelle ils croyaient pouvoir expliquer d'après les loix de la Physique non seulement la circulation du sang qui venoit d'être démontrée d'une manière incontestable par l'immortel HARVEY (*a*), mais aussi tous les autres phénomènes naturels et morbifiques du corps humain. A la tête des Médecins mécaniciens, les plus savans écrivains placent le Florentin BELLINI qui, instruit par le célèbre BORELLI dans l'Anatomie et dans les Mathématiques s'avisa d'en transporter les loix et les formes dans la Physiologie et dans la Pathologie, en ne considérant le corps humain que comme une machine *inerte* sujette aux seules loix de la Physique. D'après ces principes BELLINI nous a donné sa théorie de l'in-

---

(a) *La gloire de cette découverte importante lui a été cependant préparée par des Anatomistes Italiens. V.* MALACARNE dell'esistenza ed influenza di diversi sistemi nell' economia animale. PRERA *Com. med. tom.* 2. CABANIS *coup d'œil sur les révolutions de la Médecine.* PORTAL, SCUDERI, *etc. etc.*

flammation qui toute défectueuse qu'elle est, n'en fait pas moins honneur au génie actif et entreprenant de son Auteur. En supposant que l'obstruction d'une ou plusieurs artères capillaires produite par une cause quelconque dût nécessairement augmenter le mouvement et l'impétuosité du sang dans les vaisseaux libres en raison directe de l'obstacle qu'il avait à surmonter, et que cette vîtesse se communiquât ensuite au cœur dont les battemens seraient devenus aussi plus forts et plus précipités, BELLINI, et avec lui tous les Mécaniciens n'ont pas fait attention que d'après les loix mêmes de la Physique le sang loin d'acquérir une plus grande vîtesse par l'obstruction qui l'empêche de passer outre, il en perd au contraire une partie par la résistance qu'il rencontre, et que par cette résistance même l'action du cœur affaiblie ne peut plus communiquer la même vélocité à la masse circulante du sang. D'ailleurs les expériences d'HALLER ont ensuite démontré qu'en liant un petit rameau artériel, le sang rétrogradant de l'endroit obstrué se jete dans les latéraux tandis que le vaisseau lié diminue sensiblement de diamètre, les pulsations des ramifications voisines seulement deviennent plus fortes, ce qui est une marque qu'il passe dans leur cavité une quantité de fluide plus grande qu'auparavant. Enfin pour le dire en peu de mots, les loix admirables de l'économie vivante se refusent absolument à toute explication tirée des principes de la Mécanique et de l'Hydraulique (*a*), et la plus pe-

---

(a) *V. entr'autres* BICHAT *Anatom. gener. tom.* I. *pag. LII-LIV.* RICHERAND *nouveaux Elem. de Physiol. tom.* I.

cite expérience dans l'art de guérir aurait dû apprendre aux Mécaniciens que, tandis que des obstructions considérables ne sont aucunement suivies d'inflammation, la plus petite irritation exercée sur une partie très-sensible en excite souvent des très-graves et très-dangereuses (*a*).

VIII. J'ai dit ci-dessus que les différentes théories de l'inflammation avaient pris la teinte des systêmes qui regnèrent dans la Médecine ; et de la même manière que l'ignorance ou l'oubli du principe vital qui anime tous nos organes, en excite et en dirige les mouvemens et les fonctions dût apporter des explications fausses et erronées dans la Physiologie et dans la Pathologie, la pratique des Mécaniciens toujours active et turbulente n'a pu à moins que justifier très-souvent les oppositions qui contre leur systême s'élévaient de part et d'autre d'après le raisonnement et l'observation des Médecins judicieux et philosophes. Parmi ceux-ci s'est particulièrement distingué *Georges Ernhest* STAAHL un des plus savants et des plus ingénieux Médecins, et des plus célèbres Chimistes du siècle dernier, chef de la fameuse secte *authocratique* ou *animiste.* Doué d'un esprit sublime et pénétrant STAAHL reconnut des premiers l'absurdité de l'hypothèse des Mécaniciens, en démontra les défauts, en exagéra peut-être les conséquences mal-

---

pag. 108 *et suiv.* DUMAS *princip. de Physiol. tom.* 1. *pag.* 216. CABANIS *coup d'œil sur les révolutions et sur la réforme de la Médecine pag.* 247-250, *et pag.* 411 *jusqu'à* 418. SCUDERI *op. cit. etc.*

(*a*) *V.* FIORANI *pag.* 45. BURSERIUS *pag.* 67.

heureuses dans la pratique, et sur ses ruines il fonda son système, d'après lequel tous les mouvemens et toutes les fonctions de l'économie animale étant présidés par le principe immatériel, ou l'ame, son *unique agent*, l'inflammation ne devait être à ses yeux qu'une conséquence du mouvement tonique des vaisseaux augmenté pour surmonter l'obstacle que la stase, la congestion du sang, et l'obstruction des vaisseaux mettaient à la liberté et à la facilité de la circulation. Sur ces principes STAAHL définit l'inflammation " eximius „ et verus quidem calor ultra naturalem gradum in parte „ aliqua corporis coortus cum tumore, rubore, duri„ tie, et exquisitiore patientis sensu, imprimis autem „ qualiscumque partis ita affectæ sive a motu, sive ab „ attactu ulteriores tensiones sensui molestissimas red„ dens „ ; et il avait déja dit un peu avant : " stasis „ sanguinis tanquam certissimum inflammationis sub„ jectum, primum et præcipuum. Quandoquidem æstus „ quidam imo ardor obtingere potest sine vera com„ pleta stasi actuali : non vero inflammatio „ (*a*). Comme GALIEN et d'autres Auteurs, STAAHL fait observer que l'inflammation ne se présente jamais aussi facilement, qu'elle n'est en aucun endroit aussi sincère et aussi intense que dans les parties auxquelles le sang se porte en plus grande abondance, et il redit ici qu'en toutes circonstances l'inflammation reconnait le sang pour cause principale matérielle. La théorie de STAAHL, nous l'avons observé, était pour le moins au niveau des meilleures de son temps, mais l'espèce d'inaction qu'il commandait dans toutes les maladies par la seule

---

(a) *V. Theor. Medic. ver. p.* 830 *et suiv.*

crainte de déranger les mouvemens excités par le principe immatériel, la réserve outrée qu'il exigeait dans l'emploi des rémèdes et des moyens curatifs dans une maladie aussi grave et parcourant ses périodes avec autant de célérité devaient avoir la plus grande influence sur les terminaisons souvent funestes de l'inflammation, le traitement de laquelle d'après les préceptes des meilleurs Auteurs de tous les temps exige les secours les plus prompts et les plus énergiques.

IX. Un des plus ardents partisans de STAAHL concernant la doctrine de l'inflammation est le célèbre DE SAUVAGES qui en s'appuyant des raisons même tirées de la Mécanique et de l'Hydraulique pour détruire le système des Mécaniciens sur les suites de l'obstruction et invoquant encore les loix de la Physique sur l'élasticité pour prouver l'impossibilité du mouvement accéléré dans cette circonstance, a recours, de même que STAAHL, au pouvoir de l'ame sur le cœur dont les battemens doivent par conséquent devenir plus forts et plus accélérés, et l'impétuosité des humeurs plus grande afin de vaincre et de surmonter les obstacles existans : " mais „ ses réflexions, observe BURSERIUS, quoique vraisem- „ blables et d'accord avec les expériences faites sur „ les animaux vivants par des hommes illustres ne pa- „ raissent cependant pas suffisantes à nous faire ado- „ pter l'opinion des Staahliens sur le pouvoir de l'ame „ dans tous les mouvemens et principalement dans ce- „ lui du cœur pour soutenir et défendre plus aisément „ l'afflux du sang vers la partie enflammée : elles au- „ raient dû plutôt le porter, ajoute-t-il, à soupçonner „ que l'obstruction de laquelle on faisait dépendre l'in- „ flammation étoit un être de raison et incapable de

„ produire les phénomènes de l'inflammation, ou pour
„ mieux dire, elle devait être regardée quelquefois
„ comme un effet de cette dernière ; et que si dans
„ quelque cas elle peut tenir lieu de cause prochaine,
„ on y doit toujours ajouter quelque circonstance par
„ laquelle le mouvement vital de la partie soit exalté.
„ De cette manière sans recourir à l'opinion insoute-
„ nable de STAAHL, à l'élasticité des tuniques artériel-
„ les, qu'il avoue lui-même ne pouvoir suffire à l'aug-
„ mentation de leur mouvement, il aurait pu donner
„ quelque prix à leur force vitale; et ainsi il lui était
„ facile d'expliquer les pulsations plus fortes et plus
„ fréquentes des artères ensuite de l'irritation de quel-
„ que partie sans que le cœur y prit part, ce qui est
„ attesté par les Praticiens qui ont observé une telle
„ exaltation de mouvement des artères d'une partie
„ sans que pour cela il survint le moindre changement
„ dans l'action du cœur (*a*). D'ailleurs le mouvement
„ du sang augmenté par tout le corps ne suffirait pas
„ pour ôter toute difficulté : il faudrait que ce mouve-
„ ment, comme s'il était susceptible de réflexion, se
„ dirigeât avec une plus grande activité vers les points
„ obstrués.... Qu'en serait-il quand il n'y a point de
„ fièvre, ou pour parler plus justement, lorsqu'il n'exi-
„ ste aucun mouvement accéléré ni dans le cœur ni
„ dans les artères, excepté dans la partie enflammée?

(a) DE SAUVAGES *lui-même a avoué que* " *facile expli-*
„ *cari potest cur absque eo quod cordis actio fortior eva-*
„ *dat, tamen sanguis majori impetu ruat in certas partes*
„ *præ aliis etc.* „ *Nosol. meth. tom.* 1. *pag.* 195.

„ Est-ce que l'ame alors accroit le mouvement du „ cœur, ou bien a-t-elle oublié son devoir ? Et pour- „ quoi l'ame ne se sert-elle pas du même genre de „ secours dans les autres obstructions des vaisseaux et „ des visceres ? Une même cause et un même but ne „ demanderaient-ils pas de l'ame le même secours ? „ Mais je doute que ce mouvement accéléré du cœur, „ et du sang par conséquent, pût toujours rémédier à „ l'inflammation ou à l'obstruction des vaisseaux, de „ manière que l'ame songeât par ce seul secours à l'en- „ tretien de la vie et de la santé ; certes, conclut-il „ je ne voudrais point que l'ame eût toujours un pa- „ reil soin de moi „ (*a*), Le systême de STAAHL en détruisant la pratique toujours agissante et inquiète des Mécaniciens est tombé dans un autre excès, et ses principes sur le pouvoir suprême de l'ame dans toutes les maladies, comme dans l'inflammation, avaient inspiré une inaction et une oisiveté dans le traitement de cette dernière que difficilement la suppuration ou souvent même la gangrène n'en étaient pas la suite funeste : c'est ainsi que fut détesté l'empire de son principe immatériel, et proscrite la *Médecine expectante* qu'il cherchait de faire adopter universellement (*b*).

(a) BURSERIUS *ibid. pag.* 38 *et* 39.

(b) *Ce que je dis ici sur le compte de* STAAHL *ne regarde que la théorie de l'inflammation que l'on verra aisément destituée de tout fondement, et dangereuse pour la pratique : je n'ignore pas d'ailleurs les mérites éclatans de cet homme immortel soit en Chimie soit en Médecine, et l'on ne peut lire sans admiration ce qu'en disent dans leurs ou-*

X. Les imperfections et les malheurs de la doctrine de STAAHL dûrent se faire sentir plus facilement et d'une manière plus frappante dans le pays même où il professait ; et son plus fort adversaire fut le D. HOFFMANN son collègue dans la même Université de Hâle. Celui-ci qu'on peut regarder comme le père du *solidisme* (*a*), de ce systême, qui étudié et approfondi avec toute l'attention qu'il mérite, a enfin porté la Physiologie et la Pathologie à un point de perfection qu'on chercherait envain dans les temps plus reculés, quoique infecté encore des principes des Mécaniciens et des Chimistes, moyennant sa théorie du spasme et de l'atonie, et dans la persuasion où il était que tous les phénomènes naturels et contrenaturels, et toute l'action des rémèdes dépendait uniquement de l'état différent des parties nerveuses ou sensibles sur lesquelles seules se faisait leur impression (*b*), nous a donné une nouvelle doctrine de l'inflammation que je rapporterai en peu de mots. " L'inflammation, selon HOFFMANN „ (*c*), est la stase du sang moins dans les petits tu- „ yaux artériels et veineux parcourus naturellement „ par le sang, que dans les latéraux qui par la pe- „ titesse de leur calibre n'admettent point en état

---

vrages SCUDERI *op. cit.*, CABANIS *coup d'œil sur les révol. de la Méd. pag.* 145 *et suiv.*, MAHON *œuvr. posth. pag.* 273 *et suiv.*

(a) *V.* CULLEN *Instit. de Médecin. prat. tom.* 1. préface. SCUDERI *op. cit.* CABANIS *loc. cit. pag.* 173.

(b) *V. Med. system. tom. III. sect.* 1. *cap.* 4. §. *XLVI.*

(c) *Ibid. tom.* 4. *sect.* 2. *cap.* 3. §. 5 *et* 6.

„ de santé des globules rouges, mais seulement une „ humeur limphatique subtile „ : de là on peut déduire la rougenr de la partie enflammée; quant à l'ardeur et à la sensation comme de feu qu'on y éprouve, elles dépendent d'un côté " de ce que le sang qui arrive „ continuellement par des canaux à demi obstrués ou „ rétrécis, y est porté avec une plus grande vîtesse; „ et de l'autre parceque le même sang empêché de „ passer outre librement, regorge vers les rameaux „ plus grands, et y excite une dilatation et contrac- „ tion plus fréquente: de là il s'ensuit un grand frotte- „ ment réciproque de ses parties sulfurées et une cha- „ leur très-intense qui sera d'autant plus sensible que „ la partie malade est elle-même douée d'une sensibi- „ lité plus exquise; l'on doit finalement attribuer la „ douleur à la pression des filets nerveux par la trop „ grande distension des tuniques des vaisseaux de tout „ calibre „. Il cite ensuite les causes capables d'intercepter le cours libre et uniforme du sang et de le pousser dans les plus petits vaisseaux blancs; et ces causes sont 1.° l'obstruction des extrémités artérielles et des racines veineuses faite par des molécules épaisses, ténaces, et glutineuses du sang; 2.° la forte constriction et la crispation *spastique* des fibrilles nerveuses capable de resserrer et de rétrécir plus qu'il ne faut les plus petits tuyaux capillaires, les artériels surtout (*a*). HOFFMANN avait d'ailleurs déja assigné pour cause générale de l'inflammation tant universelle que locale l'engorgement et la distension énorme que pro-

---

(a) *Ibid.*

duit le sang dans les vaisseaux capillaires qui dans l'état naturel ne contiennent que de la limphe ou du sérum (a). Cette théorie, comme nous allons le voir, a été adoptée presqu'en en entier par le grand BOERHAAVE.

XI. Cet homme immortel doué d'un esprit judicieux et supérieur, d'une raison saine, d'un juste discernement, joignant aux connaissances les plus étendues et les plus profondes dans la Médecine celles de toutes les sciences qui y ont quelque rapport, et occupé uniquement des progrès de son art, a sçu tellement modifier et combiner les systêmes des Animistes, des Chimistes et des Mécaniciens qu'il en forma un seul corps de doctrine, le plus grand qui ait paru depuis HIPPOCRATE, et qui accueilli avec enthousiasme par ses nombreux élèves, fut enseigné avec applaudissement dans presque toutes les écoles de l'Europe où il a dominé seul jusqu'à ces derniers temps (b). La théorie de BOERHAAVE sur l'inflammation porte l'empreinte des principes fondamentaux de son systême de Médecine; je vais vous en donner l'abrégé, par lequel j'espère de vous faire connaitre et vous prouver en même temps que ses idées sans être nouvelles ont acquis dans lui une originalité toute propre qui les a fait adopter avec le même transport de ses autres principes pathologiques. " Il y a, dit BOERHAAVE (c), dans le corps animé

(a) *V. cap. I. §. 2.*

(b) SCUDERI *pag. 87 et suiv.* CABANIS *l. c. pag.* 169. MAHON *Hist. de la Méd. clin. pag.* 315.

(c) *Tout ce qui est signé par des guillemets est ici traduit de* FIORANI *pag. 52 et suiv.*

„ plusieurs ordres d'artères qui sont formées de la di-
„ minution successive de ces vaisseaux qui vont finir
„ en ramuscules insensibles, le diamètre desquels est
„ à peine capable d'admettre les globules rouges du
„ sang et les conduire dans les veines. De ces petites
„ artères naissent des conduits encore plus subtils qui
„ n'admettent point les globules rouges, mais seule-
„ ment le sérum du sang, et ces vaisseaux constituent
„ le second ordre des artères dites du fluide qu'elles
„ contiennent *séreuses* ou *jaunâtres* ; ces dernières se
„ divisant donnent des ramuscules d'une capacité moin-
„ dre des globules séreux, et ils ne sont pénétrés que
„ par la limphe qui est une humeur plus subtile, et
„ de là le nom d'artères *limphatiques* qu'on leur a don-
„ né : et puisqu'il existe dans le sang des liquides en-
„ core plus fins de ces derniers, il est raisonnable de
„ croire qu'il y ait aussi des tuyaux proportionnés
„ pour les conduire.... Il y a donc une telle propor-
„ tion entre les molécules des humeurs et la capacité
„ respective de leurs vaisseaux que celles qui appar-
„ tiennent à un ordre de ceux-ci ne peuvent dans
„ l'état de santé s'introduire dans les plus petits, et
„ de cette manière chaque vaisseau capable d'admettre
„ le sang contiendra pêle-mêle tous les liquides qui
„ le constituent „. C'est ainsi que d'après notre Au-
teur il existe plusieurs séries d'artères toujours décrois-
santes sanguines, séreuses, limphatiques, etc., le dia-
mètre desquelles est adapté au volume des molécules
qui doivent les parcourir. Il résulte de tout ceci que
l'extrémité d'une artère *rouge* lorsqu'elle se change en
veine doit avoir un calibre plus grand de l'artère *sé-
reuse* à laquelle elle a donnée origine, car autrement

le sang rouge loin de demeurer dans ses vaisseaux pénétrerait les artères *séreuses* ; et de même le terme d'une artère *séreuse* doit avoir une capacité majeure de l'artère *limphatique* si dans celle-ci ne doit entrer dans l'état de santé que la portion la plus ténue du sérum ou de la limphe. De là nait, comme je disais, cette série presqu'infinie d'artères toujours décroissantes, qui continues avec leurs veines respectives constituent les organes sécréteurs : et c'est dans ces vaisseaux si petits et si déliés que se forment selon la doctrine du Professeur Hollandais les engorgemens source de plusieurs maladies. Toutes ces ramifications de même que les troncs d'où elles naissent sont de forme conique et conséquemment ont leurs bases plus larges que leurs extrémités. D'après ces notions anatomiques que le Professeur de Leyden donnait pour positives, voici comme les choses devaient se passer dans l'inflammation : si par un mouvement augmenté du sang par sa raréfaction, ou par l'atonie des artères *séreuses* ou *limphatiques*, ou par une autre cause quelconque leur orifice vînt à se dilater, alors dans les premières entrera le sang rouge, et dans les autres le sérum, et ne pouvant ces liquides par la disproportion de leurs molécules avec le calibre de ces vaisseaux qui deviennent toujours plus petits pénétrer dans les veines correspondantes, ils seront forcés de s'arrêter dans cet endroit, et formeront l'obstruction d'où il naitra dans la première circonstance l'inflammation rouge *par erreur de lieu*, et dans la seconde la rougeâtre ou la jaune aussi *par erreur de lieu* ; parceque selon la théorie de Bellini (VII) que Boerhaave a pleinement adopté à cet égard, la force

du cœur augmentant en raison directe des obstacles qu'il rencontre à son libre passage, ses contractions doivent devenir plus fortes et plus accélérées, et le sang être poussé avec d'autant plus d'impétuosité dans les vaisseaux obstrués qu'ils opposeront par là même une plus grande résistance ; de cette façon le frottement augmenté des globules du sang engendrera la chaleur et ensuite la fièvre, la rougeur, et tous les autres symptômes caractéristiques de l'inflammation que BOERHAAVE a défini *sanguinis rubri arteriosi in minimis canalibus stagnantis pressio et tritus a motu reliqui sanguinis moti et per febrim fortius acti* (*a*), c'est-à-dire si l'inflammation doit se former il est nécessaire qu'il y ait obstruction dans les vaisseaux et mouvement accéléré du sang vers le lieu obstrué. Mais ces circonstances peuvent se trouver dans les extrémités des artères capillaires rouges plus aisément que dans celles du second et troisième ordre, par conséquent ce n'est pas toujours par *erreur de lieu* que l'inflammation se formera, et elle aura alors son siège dans les capillaires artériels, comme le célèbre QUESNAI a fort bien observé (*b*), et toutes les parties qui en seront plus fournies seront aussi plus sujettes à l'inflammation, et c'est ce qu'il observe d'après l'immortel GALIEN (*c*). Je ne m'arrêterai pas sur la question de

---

(a) *V.* G. VANSWIETEN *Comment. in* BOERHAAVE *aphor. tom.* 2. §. 371 *et* 372 *avec les notes. V. aussi tom. I.* §. 122. *et les notes.*

(b) *V. son traité de la supp.*

(c) *De tum. præt. nat. cap.* 2.

l'existence des artères blanches que BOERHAAVE admettait comme réelles quoiqu'il y ait bien de doute à leur égard (a). Je remarquerai seulement que la doctrine de cet Auteur qui, comme nous avons vu, est à-peu-près celle d'HOFFMANN, est toute fondée sur l'Hydraulique, et ne donne dans tous les cas le passage du sang rouge dans les vaisseaux *séreux* et *limphatiques* que comme un effet nécessaire de la dilatation passive de leurs tuniques : en exposant la théorie de BICHAT nous releverons mieux l'erreur du Professeur Hollandais sur ce point.

XII. Le premier qui ait osé attaquer la doctrine de BOERHAAVE fut JEAN DE GORTER son ancien élève, homme d'une réputation fort distinguée, et Auteur recommandable de plusieurs ouvrages. Il ne savait se persuader que l'obstruction d'un ou plusieurs tuyaux artériels pût accroitre la force ou le mouvement du sang préférablement vers le lieu obstrué plutôt que de le répandre également par tous les rameaux qui en dépendent selon les loix de l'Hydraulique, et selon les expériences anatomiques : et si d'ailleurs, ajoute-t-il, une grosse artère liée bat au-dessus de la ligature, cela n'a rien à faire pour les cas d'obstruction dans les capillaires dans lesquelles seules on suppose l'obstruction comme cause de l'inflammation (b). D'après ces réflexions il déclare ne pouvoir accorder que l'in-

---

(a) *V. les belles réflexions de* FIORANI *œuv. cité pag.* 64-69.

(b) *V.* DE GORTER *Chir. repurg. p.* 113. *id. Med. compend. pag.* 127.

flammation et la pulsation des artères soient l'effet de leur obstruction, et il lui parait évident que le mouvement vital exalté d'une partie soit la véritable cause prochaine de l'inflammation et de tous les symptômes qui l'accompagnent, et que de ce seul mouvement vital en état de santé dérive en nous la chaleur naturelle (*a*). De cette manière DE GORTER a fait faire un pas remarquable à la théorie de l'inflammation; mais ignorant le caractère des forces vitales et leur mode d'agir sur les vaisseaux sanguins il a dû recourir au passage forcé du sang dans les artères limphatiques et à son épaississement consécutif pour expliquer le gonflement inflammatoire d'une partie: " l'in-
„ flammation, dit-il, ou le phlegmon est une tumeur
„ de quelque partie visible d'une couleur rouge char-
„ gée, disparaissant à peine par la compression ac-
„ compagnée d'une douleur intense, fixe et pulsative,
„ d'une dureté rénitente, de chaleur seche et brûlan-
„ te, d'une tension presque luisante, et du battement
„ des artères, laquelle tumeur finalement excite dans
„ tout le systême une fièvre aigue continue avec le
„ pouls dur et fréquent et la respiration accélérée; et
„ cette inflammation est produite par le violent pas-
„ sage du sang dans les extrémités capillaires des ar-

(a) *Omnes causæ quæ excitant in quadam corporis parte (nam in toto si fiat febris ardens vocatur) tantum motum ut sanguis ruber pellatur in vasa lateralia arteriosa, et eum ibidem contineant, inflammationem producunt. Causæ, stimulantia, motus major, sanguis crassior, minime autem obstructio, ex qua nullus stimulus in parte. Ibid.*

„ tères ou dans les artères limphatiques auquel donne „ lieu le mouvement vital de quelque rameau artériel „ augmenté „ (a). C'est dans cette augmentation du mouvement vital qu'il fait consister, comme nous avons vu, la cause prochaine de l'inflammation; et il étaye sa doctrine de tant de raisons qu'il serait difficile de ne pas s'y rendre si la Physiologie d'aujourd'hui ne nous donnât une explication plus pausible et plus admissible de la dilatation des artères d'une partie enflammée. Au reste BURSERIUS nous fait observer que par le mouvement vital DE GOURTER entend cette action dont sont animés pendant la vie les vaisseaux artériels en se contractant et se dilatant alternativement, et que sous ce rapport sa théorie s'approche beaucoup de celle des Sthaaliens.

XIII. Avant de passer outre il est bon que je vous fasse connaitre la doctrine des Auteurs des deux essais sur l'inflammation d'où j'ai tiré ce qu'on vient de lire jusqu'ici, en commençant par celle de FIORANI, qui parut une année avant celle de BURSERIUS. Cet Auteur (c) après avoir fait observer que ni l'obstruction que l'on a tant préconisé pour cause de la maladie en question, ni l'*agent spirituel* auquel on a eu recours, ni l'atonie des artères et la viscosité du sang, ni la plé. thore etc. tour-à-tour accusés de produire ce phénomène, ne peuvent en donner une explication satisfaisante: " Quel est donc, demande-t-il, cette cause qui

---

(a) *Chir. repurg. pag.* 115.
(b) *V. les numéros VIII et IX.*
(c) *Depuis la page* 116 *jusqu'à* 177.

„ accroit le mouvement du cœur et des artères, qui „ accumule le sang dans les parties du corps animal, „ et y cause des phlegmons„? C'est ce qu'il examine en partant de plusieurs principes que voici: " 1. il ne „ se forme de tumeur inflammatoire dans quelque par- „ tie organique vivante qu'il n'y aille et ne s'y accu- „ mule une quantité de sang plus grande qu'à l' ordi- „ naire (a): 2. l'on n'observe aucune tumeur inflam- „ matoire dans laquelle il n'existe, au moins dans les „ artères qui portent le sang à la partie affectée, une „ augmentation sensible d'action, et il est rare qu'elle „ ne soit accompagnée de fièvre „: et de cette circon- stance " il en déduit que la cause de la phlegmasie „ augmente les forces physiques du cœur et des artè- „ res: 3. il n'y a pas de doute que le sang et les au- „ tres humeurs ne se meuvent plus vîte dans les vais- „ seaux d'une partie où la force vitale ou motrice est „ augmentée par quelle cause que ce soit.... Mais où „ le sang coule plus vîte, il s'y porte en plus grande „ quantité, ce qui est connu de tout le monde: donc „ parmi les causes qui peuvent faire affluer plus abon- „ damment le sang vers une partie organique, il n'y „ a, outre l'action et l'impulsion, que l'augmentation „ de la force motrice des muscles et des autres par- „ ties charnues excitée par quelque principe ou puis- „ sance étrangère, qui par son intensité ou sa durée „ soit capable de produire un semblable effet „. Ici l'Auteur passe en revue les effets des différents stimu- lus naturels et artificiels sur tout le système musculaire

---

(a) *V.* GALIEN *de tum. præt. nat.*

organique et *animal* soit de l'homme vivant, soit du cadavre, et il observe que leur manière d'agir est toujours la même, c'est-à-dire que les différentes humeurs pour le système musculaire de la vie *organique* et le principe nerveux pour celui de l'*animale* ne suscitent et n'entretiennent les mouvemens variés auxquels ils sont destinés que par leur qualité stimulante, et que l'irritation dans l'animal vivant comme dans le cadavre est la condition *sine qua non* du mouvement et de l'action des parties irritables; mais cette irritation pour produire son effet a besoin de trouver dans les parties organisées le principe de toutes leurs actions et mouvemens, principe qui existe dans les élémens de tous les corps organiques, mais dont la nature, de même que celle de tant d'autres forces premières, nous est inconnue. " Ce principe donc ou cette force dont les „ anciens ont eu quelque idée (*a*) est l'irritabilité „ HALLERIENNE „. Je ne suivrai plus l'Auteur dans ses longs détails à cet égard tirés des ouvrages du grand Physiologiste de Berne, et je passe à exposer sa théorie de l'inflammation, qui forme mon objet principal. " Toutes les fois donc, continue-t-il, que les „ artères seront touchées par quelque stimulus contre „ nature, elles se contracteront et se rétréciront, et „ leur cavité, lorsque le stimulus sera ou fort ou de „ longue durée, diminuera de beaucoup et même s'ef- „ facera tout-à-fait: de cette manière le sang qui y „ est appellé par l'irritation, ne pouvant passer outre,

---

(a) *V.* DUMAS *Principe de Physiologie tom.* 1. *pag.* 335 *et tom.* 3. *pag.* 17. 18.

„ les remplira, les distendra, et la partie s'élévera en
„ tumeur inflammatoire, puisque la tumeur n'aurait ja-
„ mais eu lieu sans *l'obstruction totale ou partielle* des
„ vaisseaux irrités malgré la plus grande affluence des
„ liquides qui seraient repris et reconduits vers le
„ cœur à proportion qu'ils y abordent. Les effets par
„ conséquent des stimulus sont 1.° d'appeller un plus
„ grand concours d'humeurs vers la partie, 2.° de les y
„ retenir jusqu'à ce que l'action augmentée des vaisseaux
„ ait repris son type naturel : c'est en un mot l'épine
„ de VANHELMONT (*a*) qui appelle le sang autour de
„ l'endroit où elle demeure et l'y retient, en y causant
„ un engorgement inflammatoire „. Il est donc dé-
montré selon FIORANI que l'obstruction *complète* ou *incomplète* est indivisible de l'inflammation, et qu'on ne peut se former l'idée de l'une sans l'autre ; mais cette obstruction est ici l'effet direct de l'irritation, elle n'est point, comme l'on a prétendu, la cause immédiate de la tumeur inflammatoire. Cette maladie d'ailleurs ne peut se faire que dans les artères capillaires parceque dans celles de gros calibre l'obstruction causerait promptement des accidens funestes et même mortels. Il résulte de tout ceci que l'irritation constante des vaisseaux capillaires d'une partie, leur action augmentée et leur rétrécissement sont les vraies causes de l'inflammation. Il ne faut point non plus dissimuler que quelquefois la compression des vaisseaux sans la présence d'un principe irritant n'y puisse exciter des vrais engorgemens inflammatoires, mais

---

(a) *V. n. II.*

dans ce cas c'est le sang lui-même empêché de circuler qui devient la cause excitante, et ainsi toute la différence consiste dans la nature du stimulus ; et on explique par là comment l'inflammation peut survenir à des parties depuis long-temps engorgées. Notre Auteur démontre encore d'après GALIEN et autres Ecrivains que dans l'inflammation le sang s'épanche quelquefois dans le tissu cellulaire en passant par les vaisseaux exhalans, ou en traversant les *pores inorganiques* des tuniques artérielles (*a*). Finalement FIORANI considère l'inflammation dans deux états différens. Dans le premier qu'il appelle *inflammation active* les humeurs se portent avec force et impétuosité vers la partie, les plus petits vaisseaux sont dans une forte irritation et les nerfs dans une grande tension : dans le second, après s'être formé l'engorgement inflammatoire, à cause de l'afflux contre nature des humeurs et de leur épanchement hors des propres vaisseaux il survient un état *passif* de faiblesse et d'oppression. Cette distinction est essentielle pour la pratique (*b*).

XIV. Passons à la doctrine de BURSERIUS : ce Professeur respectable après avoir fait observer, et avec raison, que la plûpart des opinions sur l'inflammation quoique contradictoires en apparence, se ressemblent cependant par plusieurs traits, que d'autres ne diffèrent entr'elles que par rapport à la manière dont elles sont énoncées, et

---

(a) *Ibid. pag.* 161.

(b) *Ibid. pag.* 165. *Ces deux états correspondent à l'inflammation sthénique de* BROWN *et à son passage en asthénique par faiblesse indirecte.*

que quelques unes qui semblent les moins admissibles méditées tranquillement se présentent sous un aspect tout différent (*a*). " Il est convenu de tout le mon-
„ de, dit-il, qu'une partie attaquée de l'inflammation
„ lorsqu'elle est visible, devient *rouge* au-delà de l'or-
„ dinaire, *chaude*, *engorgée*, *douloureuse* et *pulsante*; d'où
„ l'on peut inférer que le sang s'y porte en plus
„ grande abondance et avec plus de force comme Hip-
„ pocrate le premier, ensuite Galien et ses nom-
„ breux sectateurs ont reconnu et enseigné. Mais si
„ les veines reprenaient autant de sang qu'il en est
„ porté par les artères, il y a grande apparence qu'il
„ ne se ferait point d'inflammation; c'est ce que l'on
„ observe tous les jours dans les fièvres ardentes:
„ par conséquent pour qu'une partie s'enflamme il faut
„ qu'il arrive de deux choses l'une; ou que le sang
„ porté par les artères ne soit repris en égale pro-
„ portion par les veines, ce qui peut arriver par plu-
„ sieurs causes; ou qu'il y soit poussé avec une force
„ capable de dilater les vaisseaux latéraux, ou ouver-
„ tures qu'on appelle *pores inorganiques*, et lui frayer
„ une route dans des lieux qui lui sont étrangers: de
„ l'une et de l'autre manière le sang qui aborde rem-
„ plit merveilleusement et distend les vaisseaux ca-
„ pillaires, et ceux-mêmes qui dans l'état naturel n'ad-
„ mettaient qu'un seul globule rouge en reçoivent à
„ présent un plus grand nombre, s'élargissent, et se
„ rendent sensibles, tandis qu'auparavant on ne pou-
„ vait les découvrir; et il n'est pas non plus si rare

(a) *Comm. de inflammat. pag.* 41.

„ que le sang de ces derniers vaisseaux sanguins ne
„ soit poussé à travers les petits tuyaux exhalans ou
„ *pores inorganiques* dans les aréoles du tissu cellulaire
„ voisin ce que GALIEN jadis, et dernièrement HALLER
„ avec beaucoup d'autres Auteurs ont amplement dé-
„ montré ; et peut-être n'est-il pas tout-à-fait hors de
„ l'ordre naturel que ce même sang ne soit forcé de
„ pénétrer dans les artères *séreuses*, si toutefois elles
„ existent, de s'y arrêter, de les engorger, et de
„ comprimer toutes les parties environnantes comme
„ pensaient HOFFMANN et DE GORTER „ (*a*). C'est de cet afflux augmenté, de la dilatation et de l'engorgement par le sang des plus petits vaisseaux que l'Auteur déduit la théorie de tous les phénomènes de l'inflammation, c'est-à-dire de la *tumeur*, *chaleur*, *rougeur*, *douleur pulsative*, et de la fièvre (*b*). Après avoir confuté l'opinion de DE SAUVAGES qui voulait que l'action du cœur fût toujours excitée, et celle d'ETTMULLER sur le retard que doit essuyer le sang à retourner par les veines (*c*) ; " quelle sera donc, demande-t-il, la cau-
„ se, par laquelle le sang est appellé en plus grande
„ quantité et avec plus de vélocité dans une partie „ ?
Ici l'Auteur invoquant les loix de l'Hydraulique fait observer que les fluides se portent naturellement avec plus de vîtesse et en plus grande quantité là où ils trouvent une moindre résistance. Dans les artères cette résistance peut être diminuée par plusieurs raisons,

---

(a) *V. ci-devant num. X. et XII.*
(b) *Ibid. pag. 43 et suiv.*
(c) *V. num. IX et VI.*

surtout lorsque leur diamètre s'aggrandit, ou qu'elles se déchargent et se débarassent de l'humeur qu'elles contiennent dans un plus court espace de temps qu'à l'ordinaire. Toute dilatation cependant et tout désemplissement accéléré, quoique l'une et l'autre attirent beaucoup de sang, ne suffisent pas toujours pour produire l'inflammation, parceque les vaisseaux peuvent se remplir, le sang s'amasser, la partie devenir rouge et engorgée sans qu'il y ait *douleur*, *chaleur*, et les autres symptômes inflammatoires. C'est ce qu'on voit dans la rougeur chronique des yeux par l'atonie des vaisseaux de la conjonctive dans laquelle le sang se trouve effectivement en plus grande proportion sans qu'il existe pourtant d'inflammation (*a*). Les bains, les frictions, l'insolation, les ventouses, etc. produisent suivant notre Auteur le même effet. Pour que les symptômes inflammatoires se manifestent dans une partie il est donc nécessaire qu'il existe quelqu'autre circonstance outre le plus grand afflux du sang et son accumulation dans les vaisseaux : c'est ce qu'avait observé ETTMULLER lorsqu'il voulait que le sang qui se portait vers la partie qui devait s'enflammer, y fût appellé ou par quelque irritation, ou qu'il servit lui-même de stimulant (*b*). Tous les corps étrangers introduits dans quelque partie, la douleur qui vient ensuite de la piqûre ou de la lésion d'un nerf (*c*) n'y produisent l'in-

---

(a) *C'est l'Ophtalmie asthénique des modernes.*

(b) *V. num. VI.*

(c) *La douleur est tantôt cause, tantôt symptôme de l'inflammation ; elle en est la cause dans le cas dont il s'agit.*

flammation que par l'irritation qu'ils y occasionnent, et qui est suivie de l'affluence du sang plus abondante et plus impétueuse vers la partie irritée qui en deviendra par là même plus rouge, plus chaude, etc. C'est ce dont tout le monde convient: " mais ce qui est ob-
„ scur et difficile à savoir jusqu'ici, c'est la manière
„ dont tout cela se passe. Ceux qui ont écrit que le
„ stimulus agit en exaltant l'action des nerfs ou des
„ fibres dont sont formés les vaisseaux, ne nous ont
„ certainement pas donné une explication assez satis-
„ faisante, puisque la force du stimulus est encore un
„ mystère (*a*). WINTERLIUS, ajoute, osa aller plus loin,
„ et s'est efforcé de persuader que les artères en con-
„ séquence de l'irritation des filets nerveux qui par-
„ courent leurs tuniques causée par quelque stimulus,
„ tombent dans l'atonie et le relâchement, et devien-
„ nent par là incapables de résister à l'affluence plus
„ abondante et plus précipitée du sang. CALLISEN, dit-
„ il, a embrassé cette étrange opinion (*b*) qui ne pa-
„ rait concevable à ceux qui suivent la doctrine de
„ HALLER sur l'irritabilité par laquelle il résulte que
„ les fibres agacées par quelque stimulus se rétrécissent,
„ bien loin de se dilater, car les artères *du moins les*
„ *plus grandes* sont fournies de fibres musculaires que
„ l'analogie nous permet de *supposer* aussi dans les plus
„ petites qui se sont montrées irritables et contractiles

(a) *Elle ne l'est plus à présent, comme nous verrons ci-après.*

(b) CALLISEN *n'a point donné comme positive la dilatation* atonique *des artères.*

„ à l'application d'un stimulus de même que le cœur,
„ et d'autant plus que la puissance du stimulus a été
„ plus intense, ou qu'elles-mêmes se trouvaient plus
„ irritables „. L'Auteur explique ensuite l'effet des stimulus sur les artères à-peu-près de la même manière que FIORANI, et il fait de même remarquer que l'inflammation qui y survient, peut fort bien être bornée au seul endroit irrité sans se communiquer au systême, et qu'il se trouve quelquefois la fièvre inflammatoire avec une phlegmasie très-modique, tandis qu'une inflammation locale considérable peut être accompagnée d'une fièvre à peine sensible. BURSERIUS après avoir parlé des différens stimulus capables d'exciter l'inflammation, et avoir remarqué leur différente manière d'agir sur les divers organes où ils sont appliqués, entre dans des détails fort instructifs sur la diathèse phlogistique et sur la formation de la *couêne inflammatoire*, détails qui trouveront leur place dans les leçons de Pathologie, et il termine ses réflexions sur la nature et la cause prochaine de l'inflammation en nous faisant observer combien il soit aisé de distinguer quand l'obstruction des vaisseaux capillaires que parcourent le sang ou quelqu'autre humeur plus fine, l'exsudation ou l'épanchement de la partie rouge du sang dans le tissu cellulaire sont la cause de l'inflammation, et quand ils en sont la conséquence ; car la simple obstruction ne suffit nullement, comme nous l'avons déja dit, à la produire, hormis que par l'acreté acquise l'humeur stagnante agisse comme tout autre stimulant : et quand l'inflammation est causée par quelqu'autre stimulus, alors l'*obstruction*, l'*effusion*, et la *stagnation* du sang doivent être considérées comme un

pur effet de la première, donc l'*obstruction*, l'*épaississement du sang*, ou sa *stase* sans la présence du stimulus ne peuvent jamais produire l'inflammation qui selon notre Auteur peut attaquer toutes les parties auxquelles aborde le sang rouge, et par conséquent les artères capillaires sanguines et les autres qui, plus fines qu'elles, ordinairement diaphanes ou jaunâtres se rendront capables d'admettre par relâchement ou par violente distension une plus grande quantité de globules rouges; et finalement toute l'étendue du tissu cellulaire. Toute la différence qui existe entre FIORANI et BURSERIUS rélativement à la théorie de l'inflammation consiste en ce que le premier suppose toujours une obstruction complète ou incomplète préexistante qui cependant n'est point selon lui la cause immédiate de la maladie (*a*). BURSERIUS au contraire ne regarde l'obstruction que comme une des causes éloignées possibles de l'inflammation, et comme une des ses suites ordinaires. Ils conviennent tous les deux en ceci que l'inflammation ne peut avoir lieu sans que l'action vitale de la partie ne soit préalablement exaltée, mais dans tous les deux la dilatation des vaisseaux est toujours passive: finalement ils admettent l'un et l'autre parmi les causes éloignées de cette maladie les diverses altérations chimiques et les autres vices des humeurs. Par respect pour les Auteurs estimables des deux essais où j'ai puisé, comme je l'ai déja averti, les notices principales sur les différentes théories de l'inflammation, j'ai voulu m'étendre un peu plus sur celles qu'ils

---

(a) *V. pag.* 29.

nous ont donné eux-mêmes : en les lisant avec attention vous vous appercevrez qu'elles diffèrent fort peu de la première d'ETTMULLER et de celle de DE GORTER.

XV. Il est étonnant que BURSERIUS parmi les différentes doctrines de l'inflammation qu'il nous a transmis, n'ait point parlé de celle du célèbre CULLEN dont il a sçu relever avec tant de discernement et de sagesse les saillants défauts dans ses leçons sur la cause prochaine de la fièvre (*a*). Je vais donc en rapporter les principes tirés de ses institutions de Médecine traduites par M.r PINEL tome premier, pag. 100 et suivantes, que j'ai copiées presqu'entièrement pour ne point ajouter à l'obscurité de la doctrine du Professeur Ecossais. Après avoir fait observer que tous les phénomènes de l'inflammation concourent à nous prouver que le sang se porte avec plus de vélocité vers la partie affectée sans qu'en même temps l'action du cœur soit fort augmentée, il est à présumer, dit-il, " que cet afflux du sang vers une partie déterminée „ est dû spécialement à l'accroissement d'action des „ vaisseaux „ ; et c'est la cause de cet accroissement d'action dans les vaisseaux d'une partie qu'il regarde comme *cause prochaine de l'inflammation* qu'il divise en deux espèces, c'est-à-dire en celle " qui provient de l'impression de certains stimulants sur la „ partie, et en celle où l'on n'a point lieu de soupçonner aucune application des stimulants et où par „ conséquent il faut déduire d'une autre cause le tran-

---

(a) BURSERIUS *volum.* I. *pag.* 126 *et suiv.*

„ sport violent du sang vers la partie affectée „. Ici le Professeur d'Edimbourg entre avec quelque détail dans la théorie de l'obstruction comme cause de l'inflammation, " de celle surtout qui peut naitre d'une „ matière qui obstrue les vaisseaux „ : il en balance toutes les difficultés, et il s'étaye de tout ce que la Physiologie et la Pathologie nous font observer touchant l'existance du *gluten* dans le sang, sa séparation contre nature à la suite d'une inflammation, et de quelqu'autre circonstance, et il tâche de nous démontrer combien il est difficile d'admettre une lenteur contre nature dans la masse du sang malgré les expériences du Docteur BROWNE LANGRISH, lesquelles ayant été faites sur certaines parties du sang séparées du reste n'ont rien de concluant, de façon que " la supposition „ d'une lenteur et d'une viscosité du sang est peu fon- „ dée, car il est probable, ajoute-t-il, que la nature „ s'est spécialement prémunie contre cet état des flui- „ des si incompatible avec l'exercice des fonctions „ les plus importantes de l'économie animale „ ,... Il avoue d'ailleurs que " ses raisonnemens ne sont pas de „ démonstrations, mais il les offre comme propres à „ donner un dégré de probabilité à l'objet qui est „ en question, et il présume qu'il n'y a jamais de „ lenteur générale telle que BOERHAAVE et ses disci- „ ples l'ont supposé „ : de là il passe à l'inflammation *par erreur de lieu* et il la trouve " invraisembla- „ ble, parceque le mouvement du sang dans les ex- „ trémités des vaisseaux est si faible et si lent qu'ils „ permettent facilement un cours rétrograde de ce flui- „ de, et par conséquent si une particule du sang en- „ troit dans un vaisseau dont les branches ne lui per-

„ missent point de passage, elle serait repoussée en „ arrière jusqu'à ce qu'elle eût rencontré un vaisseau „ propre à lui donner entrée ; ce qui est rendu fa- „ cile par les fréquentes ramifications et les anasto- „ moses des extrémités des artères „ : il convient cependant que son assertion " n'est pas absolument „ concluante, puisque ce qu'on appelle *erreur de lieu* „ survient quelquefois accidentellement, mais que c'est „ un cas rare, et par conséquent rarement la cause de l'in- „ flammation „. Il fait ensuite observer que l'obstruction seule ne suffirait pas pour produire les effets et les phénomènes qui surviennent dans l'inflammation, quoique dans tous les cas de cette maladie " il existe tou- „ jours un certain dégré d'obstruction. La distension, la „ douleur, la rougeur, et le gonflement qui accom- „ pagnent l'inflammation ne doivent être expliqués „ qu'en supposant que les extrémités des artères ne „ transmettent pas aisément la quantité inusitée du sang „ qu'elles reçoivent par l'augmentation d'action dans „ le trajet de ces mêmes vaisseaux „. Il admet néanmoins que dans ces circonstances une obstruction peut survenir, mais qu'il est vraisemblable que dans le cas d'inflammation " il y a aussi une autre résistance contre „ nature au libre passage des fluides „. Ici en remontant aux principes qu'il a énoncé sur la cause prochaine des fièvres qu'il fait consister dans le spasme qui affecte les extrémites des vaisseaux (*a*) : " il parait, dit-il, que „ dans l'inflammation le même spasme a lieu en ce

---

(a) *V. tom.* 1. *pag.* 14 *et suiv. V. aussi* BURSERIUS *loc. cit.*

„ que chaque inflammation considérable est précédée
„ d'un état de froid et suivie des autres circonstances
„ de la pirexie : il semble aussi qu'on trouve quelque
„ chose d'analogue dans les cas de ces inflammations
„ qui paraissent moins considérables et purement loca-
„ les „ ; il tâche ensuite d'expliquer de la manière
suivante la formation de l'inflammation ; " quelques
„ causes d'une distribution inégale du sang peuvent en
„ pousser une plus grande quantité qu'à l'ordinaire dans
„ des vaisseaux particuliers pour lesquels elle devient
„ nécessairement un stimulus ; de plus il est probable
„ que pour subvenir à cette congestion, ce que nous
„ appellons *vis medicatrix naturæ* augmente encore l'ac-
„ tion de ces vaisseaux, et cette action est produite
„ par le spasme qui se forme à leurs extrémités com-
„ me dans toutes les autres maladies fébriles. Le spas-
„ me donc qui soutient et augmente l'action des ex-
„ trémités artérielles peut être considéré comme *la*
„ *cause prochaine de l'inflammation* non seulement dans tous
„ les cas où elle ne parait pas naître d'un stimulus di-
„ rect, mais même dans cette dernière circonstance „.
Il s'efforce ensuite de prouver que " dans l'inflammation
„ il y ait un concours d'une constriction des extrémités
„ musculaires, et d'un accroissement d'action dans d'au-
„ tres parties de leur cours „ par l'exemple du rhuma-
tisme, des esquinancies, et des inflammations du pou-
mon, maladies qui sont le plus souvent " produites par
„ une impression du froid sur les vaisseaux très-disten-
„ dus, ou par des causes qui rendent le cours du sang
„ plus impétueux et qui produisent par-là une distension
„ extrême dans les vaisseaux précédemment resserrés,
„ ce qui arrive surtout dans les saisons des plus grandes

„ vicissitudes du froid et du chaud„. Il remarque ensuite
" qu'une inflammation locale quand elle est considé-
„ rable transmet à tout le système un état inflamma-
„ toire connu par les Médecins sous le nom de dia-
„ thèse phlogistique laquelle parait consister dans une
„ augmentation du ton, de la contractilité, et peut-
„ être de la contraction des fibres musculaires de tout
„ le systême artériel ; cet état général semble souvent
„ naître et subsister quelque temps sans inflammation,
„ mais il prédispose au spasme des vaisseaux et à
„ une inflammation particulière „. Finalement après avoir rapporté les différentes causes éloignées de l'inflammation parmi lesquelles sont compris les stimulus physiques, mécaniques et chimiques il conclut que
" dans les divers cas d'inflammation la cause prochaine ne
„ parait différer que par le dégré„ (a). D'après cet exposé de la doctrine de CULLEN sur l'inflammation il est aisé à voir que cet Auteur, comme il en convient lui-même, était très-embarassé d'en trouver une explication satisfaisante ; en effet malgré son opposition au systême de l'obstruction et de l'*error loci* de BOERHAAVE il accorde cependant que ces phénomènes surviennent quelquefois, et tout en soutenant que l'inflammation est toujours dépendante d'un stimulus, il suppose que l'action de celui-ci produise le *spasme des extrémités artérielles*, qu'il admet, comme nous avons vu, pour la seule *cause prochaine* de l'inflammation qui ne pourrait d'ailleurs avoir lieu sans une plus grande quantité de sang qu'à l'ordinaire poussée dans des vais-

---

(a) *Ibid. pag.* 115.

seaux particuliers ; et sans l'accroissement de l'action de ces mêmes vaisseaux, les extrémités desquels sont atteintes du spasme. D'ailleurs la réaction qu'il suppose exister ici, comme dans le cas de fièvre, de la part de la *vis medicatrix naturæ* est un Staahlianisme tout pur, et nous avons observé qu'il n'est point admissible (*a*). La théorie de CULLEN sur le spasme a été confutée énergiquement et même avec un peu trop d'acreté par BROWN et quelqu'un de ses sectateurs, et il semble que SCUDERI (*b*) qui se prononce aussi ouvertement partisan de CULLEN n'aurait point dû nous en dissimuler les défauts qu'il n'a pu à moins de relever dans son système, quoiqu'il le regarde comme le meilleur qui ait paru jusqu'à nos jours. Je ne répéterai pas ce que BROWN, RASORI, et BURSERIUS ont écrit pour prouver l'absurdité de l'hypothèse de CULLEN sur le *spasme* comme cause prochaine de la fièvre et pour la renverser ; mais à l'égard de ce même phénomène que le Professeur d'Edimbourg voulut aussi appliquer à la doctrine de l'inflammation, je ferai observer avec les deux premiers Ecrivains susnommés (*c*) que la raison et l'expérience nous enseignent que le spasme est une maladie *asthénique* produite par des causes débilitantes, guérissable par les seuls excitants ; et qu'au contraire l'inflammation *sthénique*, soit qu'elle soit produite par

---

(a) *V. ci devant num. VIII.*

(b) *Loc. cit. pag.* 117 *et suiv.*

(c) *Compendio della nuova dottrina medica, e confutazione dello spasmo parte 2. pag.* 105 *et suiv., et pag.* 213-229-230 *et suivant.*

la diathèse générale, soit qu'elle dépende d'une simple irritation locale, provient toujours de l'excitement exalté dans tout le système ou dans la partie seulement, et ne peut guérir que par la méthode débilitante : il est donc de la dernière évidence que le spasme ne peut point être la cause prochaine de l'inflammation *sthénique*, hormis que l'on veuille assigner deux effets diamétralement opposés à une seule et même cause ; et si quelquefois l'explosion de la fièvre aigue qui précède ou accompagne le phlegmon et les autres phlegmasies *actives* est annoncée par une espèce de horripilation, ce phénomène est du nombre de ceux qu'il ne nous est pas encore donné d'expliquer, mais que les causes de la maladie, l'état du malade et l'effet des rémèdes évacuants nous empêchent de méconnaitre pour symptôme illusoire de la diathèse *asthénique* : et dans la supposition même qu'il existe des fibres musculaires dans les artères capillaires où sied l'inflammation, qu'est ce que c'est que cette constriction spasmodique d'une partie des extrémités vasculaires, et l'augmentation d'action dans le restant de leur cours? L'on peut conclure de tout ceci que CULLEN avait une idée fort confuse de l'inflammation et qu'au lieu de produire en scène le spasme pour cause prochaine de cette maladie, il aurait dû tâcher de nous expliquer quelles sont les circonstances qui peuvent causer " l'inégale distribution du sang et en pousser une „ plus grande proportion qu'à l'ordinaire dans les „ vaisseaux d'une partie „ ; et nous apprendre pourquoi cette plus grande quantité de sang, effet d'une première cause, devient le stimulus nécessaire des mêmes vaisseaux, et pourquoi enfin la *vis medicatrix*

naturæ plutôt que de repousser *la cause de l'inégale distribution du sang*, source de la maladie, emploit si tard sa bienveillante interposition en augmentant l'action de ces mêmes vaisseaux, et en agissant de concert avec le *spasme* supposé. Je me dispenserai d'entrer dans de plus longs détails sur la théorie de cet Auteur concernant l'inflammation: au reste en n'admettant que la distension et la dilatation *forcée* ou *passive* des extrémités artérielles CULLEN n'a fait faire aucun progrès à cette importante doctrine ni par rapport à la théorie, ni par rapport à la pratique.

XVI. Ennemi acharné de CULLEN après avoir été son confident et son élève (*a*) BROWN dans ses Elémens de Médecine, ouvrage peu lu et trop peu médité, nous a laissé une théorie de l'inflammation à laquelle, comme je l'ai noté ailleurs, il manque peu pour pouvoir être admise en totalité. Il commence par la distinction essentielle de l'inflammation en *sthénique* et *asthénique* qu'il subdivise en universelle et locale (*b*): la première, c'est-à-dire la *sthénique* universelle est un effet de l'*excitement* augmenté dans tout le système, mais plus considérablement dans la partie affectée: quant à la locale *sthénique*, l'*excitement* n'est exalté que dans la partie par des causes ordinairement mécaniques, et elle n'étend que très-rarement son influence sur tout le système. L'inflammation *asthénique* se divise aussi en générale et locale (*c*): celle-là n'est

---

(a) *V. Comment. Medic. de* BRERA *tom.* 2. *pag.* 210.
(b) *V. Elem. Medic.* §. 168. 169. 170. 171.
(c) *Ibid.* §. 204. 205. 206 *et suiv.*

à proprement parler que la diathèse *asthénique* un peu plus forte dans un endroit que dans le restant du système: notre Auteur observe fort à propos que comme l'inflammation *asthénique* générale consiste dans la diminution de l'*excitement* général plus considérable et plus sensible dans une partie que dans tout le système, il faut nécessairement que les actions vitales de cette même partie se trouvent déja dans une disproportion avec le reste du corps pour donner lieu à l'inflammation: cette inflammation doit être exactement distinguée de sa compagne simplement locale: la première dépend de la diathèse universelle et répond à son intensité; la locale est produite par des causes capables d'altérer le tissu de la partie, et se guérit, suivant lui, par les rémèdes capables de corriger et changer son état morbifique. Ici l'Auteur cite des exemples de ces deux espèces d'inflammation comme il avait fait des deux premières. J'ai dit dans la note (*f*) de l'opuscule cité dans l'avant-propos que BROWN avait mieux saisi que tous les Auteurs ses prédécesseurs la difficulté que présentait jusqu'à ces derniers temps la théorie de l'inflammation: en effet rien de plus juste, rien de plus philosophique, et rien de plus utile pour la pratique que ses réflexions sur l'état divers de l'*excitement* dans ses deux espèces; et nous verrons ci-après que les Auteurs les plus récents n'ont ajouté à ses principes qu'une explication plus claire et plus intelligible de l'inflammation *sthénique* que BROWN a fort bien défini, mais très-mal expliqué: car après avoir dit que l'abondance du sang cause l'inflammation *sthénique* générale, dans laquelle les vaisseaux se trouvent distendus outre nature, il prétend ensuite que

ces mêmes vaisseaux sont stimulés par cette distension, et que de cet état de *stimulus* en résulte l'augmentation de l'*excitement* qui, leur causant des plus fortes et plus fréquentes contractions, en diminue le calibre par la plus grande densité et le plus grand ton des fibres, de manière que le sang ne pouvant passer qu'avec beaucoup de peine à travers les tuyaux rétrécis produit ensuite la douleur à cause de leurs contractions plus fortes, et du calibre plus petit qu'ils lui offrent (*a*). De quelle manière pouvons-nous comprendre dans cette hypothèse la distension excessive des vaisseaux dans la diathèse *sthénique* et la formation d'une tumeur inflammatoire de la même espèce ? Le Médecin Ecossais s'est montré plus raisonnable et plus méthodique dans l'exposition de l'inflammation *asthénique* (*b*): " La cause de l'in-
„ flammation *asthénique* générale est, de même que de
„ la *sthénique*, l'abondance du sang dans les petits vais-
„ seaux de la partie enflammée, y produisant les mê-
„ mes symptômes, quoique cependant il existe dans
„ tout le système une pénurie de ce fluide vital (*c*);
„ celui-ci rencontrant moins de résistance à se porter
„ en plus grande quantité dans les vaisseaux capillaires
„ de la partie à cause de l'*atonie* et du relâchement de
„ leurs tuniques plus considérable ici que partout ail-
„ leurs, ces mêmes vaisseaux s'y prêtent au moindre
„ effort, en sont remplis et distendus, d'où s'en sui-

(a) §. 207.
(b) §. 208.
(c) §. 134.

„ vent tous les phénomènes *propres* de l'inflammation „ (*a*). Il résulte de cet exposé de la doctrine du Docteur d'Edimbourg sur l'inflammation que s'il avait été au courant des progrès de la Physiologie en Allemagne, en France, en Italie, il aurait appris que la dilatation des artères loin d'être passive dans l'état de santé et dans l'inflammation *sthénique*, elle se fait activement dans les deux cas, mais plus grande dans ce dernier par une suite du même *excitement* naturel augmenté, comme nous verrons ci-après; et alors son explication de l'inflammation *sthénique*, aussi inexacte qu'inintelligible, aurait été aussi claire et satisfaisante que celle de l'*asthénique* : mais des connaissances si étendues ne pouvaient être à la portée d'un homme qui, ne visant à rien moins qu'à faire adopter exclusivement le système de Médecine qu'enfanta son génie hardi et indépendant, nouveau PARACELSE (*b*), a condamné hautement l'étude de l'étiologie et de la nosologie (*c*) : et qui souvent, peu satisfait de sa théorie quelle qu'elle fût,

---

(a) *Cette proposition est trop générale comme vous verrez plus bas.*

(b) CABANIS *coup d'œil etc. pag.* 135. MAHON *histoire de la Méd. clinique pag.* 258.

(c) *Lubrica causarum utpote fere imcomprehensibilium quæstio, venenatus ille philosophiæ anguis, cum cura fugienda* §. 18. *Symptomatum investigatio quæ hactenus omnis fructus expers summo artis detrimento, et feracissima errorum capitalium origo fuit, pariter in Medicina ac in reliqua Philosophia reconditarum causarum quæstio repudianda, cautissime præcavenda*, nosologia *damnanda.* §. 451.

ne tirait ses indications que de l'effet bon ou mauvais des moyens curatifs employés d'abord (*a*).

XVII. La doctrine de l'inflammation n'aurait point donné lieu à tant d'hypothèses renversées les unes par les autres, celles-ci n'auraient point occasionné tant de faux raisonnemens et entrainé de funestes conséquences pratiques, si les Physiologistes qui ont écrit après la découverte de la circulation du sang, plutôt que de se livrer à la manie des systêmes empruntés des sciences étrangères à la Physiologie pour rendre raison de cette fonction étonnante, se fussent occupés sérieusement de l'étude de la nature vivante et de la recherche analytique des loix admirables auxquelles elle a confié toute la série des fonctions qui s'exécutent dans les corps vivants. Ils auraient reconnu par là depuis long-temps que la circulation du sang et des autres

---

(a) *C'est ce que l'on peut voir dans plusieurs endroits de ses éléments de Médecine. Cet empirisme rationnel peut bien avoir lieu dans les maladies longues et habituelles, mais dans les aigues et dans les inflammatoires où, comme dit* CELSE, breve spatium est, intra quod, si quod auxilium non profuit, æger extinguitur (*de Med. lib. III. cap. I.*), *il est de la plus grande importance de saisir dès le commencement le caractère essentiel de la maladie pour y apporter les secours les plus appropriés, ce qu'un Chirurgien ignorant de l'étiologie et de la nosologie ne fera jamais que par un pur hasard; ni l'*ignoscendum medico parum proficienti in morbis acutis *prononcé par le même* CELSE, *ne pourra jamais excuser devant le tribunal de la conscience et celui de l'humanité, les fautes commises par une coupable ignorance.*

humeurs dans les animaux, comme la progression des différens liquides dans les végétaux, est une conséquence nécessaire des propriétés vitales inhérentes au systême vasculaire de ces êtres organisés ; et qu'elle ne peut être altérée, accélérée, ralentie, ou s'éteindre sans un préalable et proportionnel changement dans les mêmes propriétés, ou sans un vice dans l'organisation des tuyaux. En partant de ce principe il leur aurait été aisé à découvrir que, si la contractilité des tuniques de ces derniers est indispensable pour solliciter le cours des fluides qui les parcourent, ceux-ci ne pourraient autrement pénétrer dans leur cavité, si leurs bouches précédemment ouvertes, et leur calibre dilaté ne leur en permissent l'entrée et le passage (*a*), et qu'ainsi de cette dilatation et contraction alternatives, répétées dans tous les points de l'immense systême vasculaire, il en devait résulter la solution du problême ou l'explication du phénomène merveilleux qu'ils cherchaient à éclaircir ; et en poussant plus loin leur analyse ils auraient pu comprendre que cette dilatation et contraction se succedant toujours proportionnées l'une à l'autre, devaient dépendre de la même cause, devaient être l'une et l'autre les élémens d'une même propriété, faire partie d'un seul et même mouvement, être en un mot l'une et l'autre active (*b*). GALIEN dont la longue domination sur la Médecine est aussi humiliante pour les anciens, que l'est pour

---

(a) DUMAS *op. cit. tom. III. pag.* 305. 306.

(b) *Voyez* TOMMASINI *Lez. crit. di fisiol. e patolog. tom.* 3 *depuis la pag.* 116 *à la* 243.

les modernes l'injuste mépris de ses excellents préceptes de pratique, GALIEN, dis-je, qui de l'aveu de HALLER a si bien mérité de cette branche de la Physiologie (quoique lui-même n'ait pas jugé à propos d'en adopter les principes) malgré l'ignorance où il était de la circulation du sang, et de la source de nos mouvemens, avait cependant déja observé que la contraction et la dilatation du cœur et des artères se fesaient activement (*a*); que cette dernière dépendait d'une force inhérente à leurs parois par laquelle en s'élargissant elles ouvrent le passage aux différentes humeurs qui y abordent, et sur lesquelles elles exercent une espèce d'attraction (*b*); et finalement qu'elles ne se dilatent point parcequ'elles se remplissent, mais qu'au contraire elles ne se remplissent que parcequ'elles se dilatent (*c*). Des vues aussi ingénieuses, des principes aussi lumineux auraient dû frayer la route aux corollaires les plus importants dans la Physiologie, et par suite dans la Pathologie de l'inflammation: mais les ouvrages trop volumineux du Physiologiste Grec ayant été condamnés à l'oubli, l'on n'a plus songé du depuis qu'à copier servilement et admettre aveuglement les opinions des Auteurs qui s'efforçaient de soutenir que le cœur et les artères dans leur dilatation successive à la contraction se trouvent dans la même situation des tuyaux inorganiques,

---

(a) *V. de usu pulsuum cap.* 6.

(b) *V.* an sanguis in arter. nat. contin. *cap.* 7 *et* 8. *V. aussi de usu puls. cap.* 4.

(c) *Ibid.*

qu'elle leur est par conséquent *forcée* ou *passive*. HALLER même, à qui l'Anatomie et la Physiologie du corps humain sont redevables de si précieuses découvertes, et de théories si brillantes, HALLER qui connaissait certainement les mérites du Physiologiste de Pergame (*a*) n'a pu se préserver de ce préjugé, qui, passé ensuite dans les têtes dociles de ses innombrables sectateurs, s'est soutenu jusqu'à ces derniers tems. Mais tel est le sort des grandes vérités ! Comprimées et presque étouffées par le poids d'une autorité *dictatoriale*, négligées de l'ignorance paresseuse et de l'esclave docilité, elles finissent par triompher de tous les obstacles et se montrer au grand jour : et l'école de Médecine de Montpellier a l'honneur d'avoir osé la première attaquer des erreurs reçues depuis trop long-temps sans replique. Ce fut le célèbre BARTEZ et après lui VRIGNAULT qui eurent le noble courage de s'élever contre cette théorie *Hallerienne* (*b*), et de concert avec des Physiologistes d'autres pays inspirer des doutes très-fondés sur l'infallibilité de ses dogmes rélativement à l'action du cœur et des artères, et les ébranler. Il n'est pas de mon ressort d'entrer dans le détail des progrès de ce point important de la Phy-

---

(a) *V. de corp. hum. fabr. et funct. l. III.*

(b) *A ces deux respectables Auteurs de Montpellier il faut joindre encore l'illustre* GRIMAUD *cité par* BICHAT *lui-même comme* " *admettant la dilatation active dans les vaisseaux,* „ *qui s'ouvraient d'eux-mêmes, suivant lui, pour recevoir* „ *le sang, et n'étaient point ouverts par son impulsion* „. *Loc. cit. pag.* 320.

siologie ; d'ailleurs il a été traité par l'illustre TOMMASINI selon les loix les plus rigoureuses de l'analyse philosophique, et de la philosophie *inductive* d'une manière à porter la conviction dans tous les esprits, dans ceux même qui seraient les plus préoccupés pour l'ancienne doctrine (*a*). Il ne m'appartient pas non plus de m'immiscer dans la question de l'existence ou de la non existence de la tunique musculaire des artères (*b*); car pour me servir des paroles du savant Professeur de Parme (*c*) " Quand même l'on parvînt „ à mettre en doute la structure musculaire des parois „ du cœur, comme on a nié récemment la nature charnue „ de la seconde tunique des artères (*d*), le Physiologiste Brownien continuerait toujours à soutenir, et à „ bon droit, que la contractilité ou l'aptitude à *rebondir* et à se rétrécir par l'application des *stimulus* est „ vraiement la propriété dont jouissent ces vaisseaux, „ en s'étayant non pas des élémens de leurs fibres, mais „ de la contraction et de l'oscillation que les stimulus „ y produisent „ ; et nous avons vu ci-dessus que BROWN se souciait fort peu de ces questions anatomi-

---

(a) *V. lezioni critiche ec. vol.* 3. *Leçon* 18 *et* 19.

(b) *V.* HALLER *de corp. hum. fab. et funct. lib. II. sect. II. et lib. IV. sect. IV.* BOERHAAVE *prælect. Acad. vol.* 2 *pag.* 132. CALLISEN *princip. system. Chir. hodiern. tom.* 1. *pag.* 172. RICHERAND *nouv. Elem. de phys. pag.* 112. DUMAS *princip. de physiol. tom.* 3 *pag.* 288 *et suiv. Et finalement* TOMMASINI *loc. cit. pag.* 52 *à* 83.

(c) *Ibid. pag.* 51.

(d) BICHAT *anat. génér. tom. II. pag.* 281.

ques ; mais qu'en méconnaissant le mode d'excitement des artères, il n'a pu se soustraire à l'opinion dominante de leur dilatation passive dans les deux espèces d'inflammation, et, pour le dire encore une fois, c'est ce qui a rendu l'explication qu'il nous a laissée de l'inflammation sthénique aussi obscure et incomprehensible. BICHAT dont l'importance et l'étendue des travaux étaient trop supérieures à son âge pour qu'il pût nous les laisser sans défauts, BICHAT qui a nié décidément la tunique musculaire des artères, et soutenu avec chaleur leur dilatation passive (*a*), entrainé cependant par la force de son raisonnement et par l'évidence des faits, a borné cette condition aux seules artères de grand diamètre où *le sang* d'après lui *se meut en masse sous l'influence du cœur ; cette influence*, dit-il, *devient nulle sur les petits vaisseaux dont la circulation s'exerce uniquement en vertu des forces toniques* (*b*). Elles seules président aux fonctions importantes qui se passent dans le systême capillaire, et leur énergie est en proportion du nombre des fonctions qui s'y exécutent. C'est ce systême qui est le siège de l'inflammation, et l'explication que BICHAT nous en a transmise est la plus claire et la plus concluante de toutes celles qui ont paru jusqu'à ce jour, et ne donne point de prise à cette épreuve inverse proposée avec tant de sagacité par M. DUMAS comme *la pierre de touche* des théories vicieuses (*c*).

(a) *Anat. génér. loc. cit. pag.* 278 *à* 289.

(b) *V. loc. cit. pag.* 316. 328. 330. 495. 511. *V. aussi* DUMAS *loc. cit. vol.* 3. *pag.* 304.

(c) " *Lorsque je veux m'assurer si l'explication d'un phé-*
„ *nomène est vicieuse, je le tourne en sens inverse, ou je*

Mais, je le répète, ce n'est qu'autant que cet Auteur à jamais célèbre accorde aux petites artères dans l'état de santé cette dilatation *vitale*, ce *ressaut* ou ce *rebondissement* que les Physiologistes de premier ordre reconnoissent aujourd'hui dans le cœur et tout le système artériel, qu'il est parvenu à deviner la véritable cause des phénomènes dont est suivie l'altération de leurs forces vitales, et de leur *excitement*. Il faut avouer cependant que plusieurs phénomènes naturels de même que le gonflement inflammatoire d'une partie ne pourraient se prêter à une explication aussi satisfaisante que celle qu'on en donne aujourd'hui, si outre cette dilatation *active* des tuniques des vaisseaux augmentée dans l'inflammation sthénique, des Ecrivains célèbres et profonds ne nous eussent appris que la même propriété réside dans le tissu cellulaire qui a tant de part à la formation de tous les organes. L'aptitude de ce tissu à se gonfler et à s'étendre par l'application des stimulus (*turgor vitalis*, turgescence ou expansibilité) démontrée aussi savamment par HEBENSTREIT (*a*), admise par BICHAT (*b*),

---

„ *le suppose contraire à ce qu'on observe, et j'y adapte la* „ *même explication : si elle s'accommode au phénomène ainsi* „ *renversé je conclus qu'elle ne vaut rien* „. *V. l'éloquent discours prélim. à ses Principes de physiol. tom.* 1. *pag.* 67. *Il parait que cette manière d'essayer la valeur de nos raisonnemens n'était point inconnue à l'Orateur Romain qui dans le* LUCULLE *dit.* " *Non quæro rationes eas, quæ ex con-* „ *jectura pendent, quæ disputationibus* huc et illuc *trahun-* „ *tur, nullam adhibent persuadendi necessitatem* „.

(a) *De turgore vitali. V.* BRERA *sylloge etc. vol.* 2. *p.*247.

(b) *Recherches phys. sur la vie et la mort pag.* 112. *Ana-*

RICHERAND (*a*), CANAVERI (*b*), TOMMASINI (*c*), constitue le mode particulier d'*excitement* de ce système incommensurable, et nous rend raison de plusieurs phénomènes naturels et de ceux de l'inflammation sthénique jusqu'à présent incomprehensibles. L'inflammation peut donc se présenter sous deux aspects essentiellement divers, qui constituent l'inflammation *benigne*, *vraie*, *active*, *sthénique*, et la *fausse*, *maligne*, *nerveuse*, *atonique*, *passive*, *asthénique*: mais cette différence loin de provenir des diverses qualités du sang qui forme la cause matérielle de la tumeur, comme l'on a supposé jusqu'à présent, elle n'est qu'une conséquence nécessaire et im-

---

tom. génér. tom. 1. *pag.* 102. *Anatom. descriptiv. tom. V. pag.* 216.

(a) *Nouveaux Elémens de phys. prolégom. pag. XXVIII. XLIII. et* 515.

(b) *De vitalitatis œconom. pag.* 8.

(c) *Tom.* 3 *depuis la page* 455 *à la* 462 *où cet argument est traité de manière à s'attirer le consentement de ceux mêmes qui sont les moins portés à recevoir les nouvelles doctrines: à la page* 460 *après avoir observé que sans cette expansibilité* active *du tissu cellulaire, malgré toute l'influence des vaisseaux dilatés, on ne pourrait concevoir toute l'étendue du phénomène du gonflement naturel des organes génitaux, de l'uterus, du mammelon, etc. par l'action de stimulus convenables:* " *Pour moi, dit-il, je ne saurais comprendre autrement le gonflement et la végétation morbifique du poumon, des glandes, et des autres organes qui abondent de tissu cellulaire, lors de l'excitement augmenté de l'inflammation sthénique* ".

mediate de l'état divers de l'excitement, ou des forces vitales de la partie, et c'est de cet état divers des mêmes forces vitales que dépendent et les indications opposées qu'elle nous présente, et les différentes terminaisons dont elle est susceptible (*a*). En attendant je vais détailler d'après BICHAT ce qui se passe dans les deux espèces d'inflammation pour qu'on puisse les connaitre à temps, et leur opposer le traitement convenable. Je copierai l'Auteur qui parle ici de l'inflammation *active.* " Une partie est-elle irritée d'une manière
„ quelconque ? Aussitôt sa sensibilité organique s'altè-
„ re ; elle augmente. Etranger jusques là au sang, le
„ systême capillaire se met en rapport avec lui, il l'ap-
„ pelle pour ainsi dire ; celui-ci y afflue, et y reste
„ accumulé, jusqu'à ce que la sensibilité organique
„ soit revenue à son type naturel. La pénétration du
„ systême capillaire par le sang est donc un effet se-
„ condaire dans l'inflammation. Le phénomène princi-
„ pal, celui qui est la cause de tous les autres c'est
„ l'irritation locale qui a changé la sensibilité organi-
„ que. C'est donc le changement qui survient dans la
„ sensibilité organique qui constitue l'essence et le prin-
„ cipe de la maladie.... Il arrive donc dans l'inflam-
„ mation exactement l'inverse de ce que BOERHAAVE
„ croyait.... Quand l'altération de la sensibilité orga-
„ nique qui produit l'inflammation n'offre des variétés
„ que dans l'intensité, l'inflammation elle-même ne
„ diffère que par des dégrés divers d'intensité „ (*b*) ;

(a) *Anat. gen. l. c. pag.* 502. 503.

(b) *Anatom. génér. tom.* 2. *pag.* 496 *à* 498. 500. *V. aussi* RICHERAND *prolég. pag. XXXXII.*

c'est-à-dire dans l'inflammation sthénique, quelle que soit sa gravité, les symptômes indiqueront toujours l'excitement exalté. Ces symptômes, comme nous avons vu, sont la *chaleur*, la *rougeur*, la *douleur pulsative*, la *tumeur*; et tous ces phénomènes trouvent dans le plus grand dégagement de calorique (*a*), dans l'afflux du sang augmenté, et sa pénétration dans les vaisseaux blancs (*b*), dans la dilatation *active* du calibre des artères et du tissu cellulaire (*c*) une explication aussi facile que satisfaisante (*d*). BICHAT n'entre pas à beaucoup près dans des détails aussi longs sur l'inflammation *passive* ou *asthénique*, mais il n'a pas manqué de faire observer que *la nature de l'altération de la sensibilité organique est souvent différente, et qu'alors la partie a une teinte*

(a) *Pag.* 525.

(b) *Pag.* 493. 496. 500. 565.

(c) *V. les Auteurs nommés ci-dessus pag.* 54 *note* (a) *et suiv.*

(d) *Enfin, comme le dit le même Auteur,* " *la sensibilité* „ *organique est très-exaltée, la vie est augmentée, il y a* „ *un surcroit de forces dans la partie enflammée* ....„ *pag.* 503. *C'est sur les mêmes principes que l'illustre* RICHERAND *définit l'inflammation* l'augmentation de toutes les propriétés vitales dans la partie qui en est le siège: *l'explication qu'il donne de ces différens symptômes est presque conforme à celle de* BICHAT. *V. ses nouveaux Elémens de phys. tom.* 1. *pag.* 91. *D'ailleurs les phénomènes de l'inflammation tels que nous les donnons ici, subissent des modifications non seulement dans les divers sujets, mais aussi suivant les divers organes et les divers systêmes qu'elle occupe, comme je le ferai observer ailleurs.*

plus obscure et presque livide, que la chaleur est peu marquée, la tumeur moins rénitente, la douleur de nature diverse, et qu'en conséquence dans celle-ci comme dans l'hémorragie passive (*a*) la sensibilité organique a été diminuée ainsi que la tonicité ou contractilité organique insensible. C'est la même doctrine de BROWN, de RICHERAND, de HEBENSTREIT, de TOMMASINI, qui nous font observer, que dans l'inflammation *passive* ou *asthénique* l'excitement se trouvant au-dessous de son état naturel, les artères capillaires de la partie, et le tissu cellulaire lui-même se laissent engorger par le sang et par les autres humeurs sur lesquelles leurs forces vitales n'exercent plus un dégré d'action suffisant pour en régler la progression, et s'opposer à son accumulation (*b*). Quant à la fièvre qui survient quelquefois aux deux espèces d'inflammation

---

(a) *Pag.* 565. BICHAT, *comme je l'ai averti à la pag.* 54 *de ma traduction, a démontré évidemment qu'il existe une analogie entre l'inflammation et l'hémorragie par exhalation.*

(b) *V. ci devant l'article de* BROWN. *V. aussi les ouvrages cités à la pag.* 54. *et* 55. QUESNAY *traité de la gangrène depuis la page* 218 *à* 245, *où l'on voit que cet Auteur immortel quoique attaché par système à la Pathologie humorale qu'il avait tant illustrée par son savant Mémoire sur les vices des humeurs inséré au premier vol. de l'Acad. de Chir., avait cependant reconnu que la diversité des symptômes des deux espèces d'inflammation dépendait principalement de l'état divers des forces vitales de la partie, ou, comme il l'appelle, de* l'action organique, *ou* du jeu des vaisseaux.

locale, je crois, d'après BICHAT, et même d'après ma propre expérience, qu'il y a, je ne dirai pas toujours comme lui, mais très-souvent une espèce de fièvre correspondante par sa nature à une espèce d'affection locale (*a*). Les deux espèces d'inflammation, effet d'une diathèse seront aisément saisies lorsque l'on fera attention aux signes caractéristiques de ces deux états divers du systême, et aux symptômes locaux dont un Chirurgien instruit et attentif saura assez démêler à travers quelque signe illusoire, la nature particulière correspondante à la diathèse respective (*b*): elles nous commandent impérieusement de recourir d'abord aux moyens curatifs capables de ramener l'excitement général à son type naturel, d'y insister avec énergie et constance, tandis que par des topiques sagement appliqués nous seconderons leur action sur le systême: ces mêmes topiques quoique plus directement indiqués dans les deux espèces d'inflammation locale, n'excluent cependant pas les rémèdes généraux lorsque la maladie est d'une certaine intensité, quoique BROWN, comme je l'ai fait observer ailleurs, soit d'un avis contraire (*c*). Ce n'est pas que nous puissions toujours

---

(a) *Ibid. pag.* 502.

(b) *V. ci-devant pag.* 57 *et* 58.

(c) *L'on a qu'à lire la leçon* 26 *au troisième vol. de M.r* TOMMASINI *pour être convaincu de la justesse des réflexions que j'ai insérées aux notes* (b) (c) (e) *de ma traduction déja citée; et l'on me passera si je me glorifie ici non seulement de* coïncider *avec l'illustre Professeur de Parme sur ce point essentiel de Pathologie, mais aussi d'avoir dés le printemps*

réussir dans notre entreprise, et par le retour des forces vitales du systême à leur état naturel, obtenir aussi le rétablissement de celle de la partie malade, mais alors l'inflammation qui n'a pu *se resoudre*, dégénère en une autre maladie qui présente des indications, et demande des soins particuliers, comme l'on vous enseignera dans la Pathologie.

Etudiée dans ses différents aspects, l'inflammation ne présentera plus dans sa marche ces symptômes imprévus qui apportèrent tant de fois la confusion et l'alarme dans l'esprit de Praticiens même respectables, mais trop asservis à la routine; et les individus atteints de cette maladie si impétueuse, et si souvent menaçante, en ne donnant leur confiance qu'à des Chirurgiens dignes de ce nom, trouveront dans la solidité de leurs principes, dans la justesse de leur jugement, et dans l'efficacité de leurs moyens ces secours, qu'ils attendroient envain des présomptions de l'ignorance, et de la servile imitation de l'empirisme.

---

de l'an XI après la mort de notre savant Professeur SPAGNOLINI *expliqué de la chaire l'effet d'un stimulus local sur le systême d'une manière à peu-près conforme à la sienne; et, (tant il est vrai qu'envisagé sous le même point de vue un objet en produisant la même sensation nous excite les mêmes idées) d'avoir apporté, à l'appui de mon sentiment sur la diffusibilité des irritations locales la même comparaison dont s'est servi M.r* TOMMASINI *à la page* 543 *et* 544 *du même volume.*

FIN.

ERRATA.

Pag. 11. *lign.*	9.	dessilliassent	*lisez* déssillassent
12.	18.	d'HALLER	de HALLER
19.	12.	sulfurées	sulfureuses
23.	2.	qu'il rencontre	que le sang rencontre
26.	8.	pausible	plausible
ibid.	11.	DE GOURTER	DE GORTER
58.	15.	à son	à leur